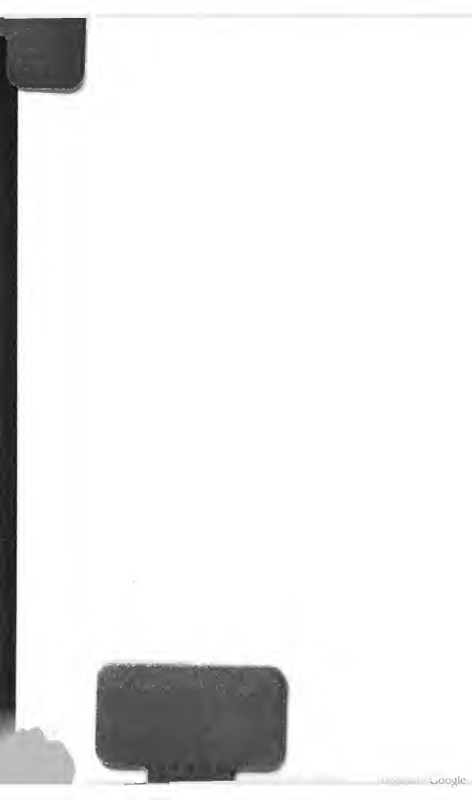


NA

8



Palat LIX 18



**Fixe tes regards sur Jésus-Christ**

**Et donne-lui tout ton cœur ;**

***Respecte le Prêtre comme son Ministre.***

**LE R. P. EUGÈNE,**

**Prêtre-Capucin espagnol, du royaume de Valence,  
Fondateur des Couvents de Capucins  
de Gemenos, Marseille et Aix en Provence.**

599963

**DEVOIRS**  
**DU ROI ET DU PEUPLE**  
**PENSÉES SALUTAIRES**

DE

**R. F. EUGÈNE,**

**PRÊTRE-CAPUCIN ESPAGNOL,**

du royaume de Valence,

FONDATEUR DES COUVENTS DE GEMENOS, MARSEILLE,

ET AIX EN PROVENÇE.

Mis au jour par un ami de la Religion.

**Troisième Édition.**

(Il y a plusieurs autres ouvrages du même auteur, dont on a épuisé 60,000 exemplaires.)



**NANTES,**

Imprimerie de Ch. GAILMARD, rue du Pas-Périlleux, 10.

1149.



# THE HISTORY OF THE

ROYAL NAVY

FROM THE EARLIEST TIMES TO THE PRESENT

BY J. H. MACKAY

IN TWO VOLUMES

VOLUME I. FROM THE EARLIEST TIMES TO THE PRESENT

LONDON: J. H. MACKAY

1881

PRINTED BY J. H. MACKAY

1881

1881

THE HISTORY OF THE

ROYAL NAVY

## PRÉFACE.

Les rois et les peuples trouveront dans l'Ecriture sainte les lumières pour s'instruire sur la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, sur la véritable religion et les moyens d'être heureux.

Je rapporte plusieurs faits historiques pour raffermir principalement le peuple dans la foi.

---

## THE LITTLE BOY

The little boy who lived in the  
house at the end of the street  
was a very good boy. He was  
very kind and very gentle. He  
was very kind to the poor and  
very gentle to the old.

He was very kind to the poor  
and very gentle to the old.  
He was very kind to the poor  
and very gentle to the old.

## DEVOIRS

### DU ROI ET DU PEUPLE.

*Per me reges regnant.*

Par moi les rois règnent.

(SALOMON, VIII.)

*Le roi doit avoir la connaissance  
de soi-même.*

L'orgueil fit tomber les anges du ciel et plusieurs rois de leurs trônes; il faut que le roi aie la parfaite connaissance de soi-même, imitant principalement le roi David et le roi Salomon. Le roi doit considérer les paroles de la Sagesse et dire, comme le roi Salomon: « Je suis moi-même un homme mortel, semblable à tous les hommes, sorti de la race de celui qui, le premier, fut formé de terre; mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mère pendant neuf mois, et j'ai été formé d'un sang épais et de la substance de l'homme dans le repos

du sommeil; étant né, j'ai respiré l'air commun à tous; je suis tombé sur la même terre; je me suis fait entendre, d'abord, en pleurant comme tous les autres; j'ai été enveloppé de langes et élevé avec de grands soins; car il n'y a point de roi qui soit né autrement; il n'y a, pour tous, qu'une manière d'entrer dans la vie et qu'une manière d'en sortir. »

David dit devant le peuple : « C'est à vous, Seigneur, qu'appartient la grandeur, la puissance, la gloire et la victoire; c'est à vous que sont dues les louanges; car tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à vous; c'est à vous qu'il appartient de régner, et vous êtes élevé au-dessus de tous les princes; les richesses et la gloire sont à vous; c'est vous qui avez la souveraine puissance sur toutes les créatures; la force et l'autorité sont entre vos mains; vous possédez la grandeur et le commandement sur tous les hommes. »

C'est pourquoi nous vous rendons maintenant nos hommages, vous reconnaissant

pour notre Dieu ; et nous donnons à votre saint nom les louanges qui lui sont dues. Mais qui suis-je, moi, et qui est mon peuple, pour oser vous offrir toutes ces choses ? Tout est à vous, et nous ne vous avons présenté que ce que nous avons reçu de votre main ; car nous sommes comme des étrangers et des voyageurs devant vous, ainsi que l'ont été tous nos pères ; nos jours passent comme l'ombre sur la terre, et nous n'y demeurons qu'un moment.

Le roi doit bannir l'orgueil ; car, comme dit le roi Salomon, où sera l'orgueil, là sera aussi la confusion.

L'Écriture sainte nous rapporte plusieurs exemples de rois orgueilleux qui ne voulurent pas reconnaître la puissance suprême du Très-Haut. Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue qui avait la tête d'or, et il la fit adorer ; mais la divine puissance l'obligea à s'enfuir dans les forêts, sous la forme d'un animal, et à vivre avec les animaux. L'Écriture sainte nous dit qu'il fut chassé de la compagnie des hommes ; il

mangea du foin comme un bœuf, son corps fut trempé de la rosée du ciel, en sorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'un aigle, et que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux; jusqu'au temps où, levant les yeux au ciel, il dit : « Tous les habitants de la terre sont devant le Très-Haut comme un néant; il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les vertus célestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre, et nul ne peut résister à sa main puissante ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi? »

Le roi Manassé porta le peuple d'Israël à se révolter contre Dieu. Pour l'humilier, le Seigneur suscita contre lui le roi des Assyriens. Après avoir vaincu l'armée d'Israël, ils prirent Manassé, lui mirent les fers aux pieds et aux mains et l'emmenèrent à Babylone. Manassé, réduit à cette grande extrémité, pria le Seigneur et conçut un très-vif repentir en la présence de Dieu; il lui adressa ses gémissements et ses instantes supplications, et le Seigneur exauça sa prière et le ramena à Jérusalem dans son royaume.

— 11 —

Sennachérib, roi des Assyriens, vomit des blasphèmes contre Dieu, en menaçant la grande ville de Jérusalem; le Seigneur envoya un ange la nuit, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes; Sennachérib se retira en son pays et demeura à Ninive, et lorsqu'il adorait son dieu Nestoch dans son temple, ses deux fils Adramelech et Sannazar le tuèrent à coups d'épée et s'enfuirent en Arménie.

Le savant père Argentan rapporte qu'un roi orgueilleux, remarquant les paroles du *Magnificat*: *Déposuit potentes de sede et exaltavit humiles*, se mit en colère et commanda d'effacer lesdites paroles, en répétant qu'aucun ne pourrait lui ôter la couronne et le dépouiller de sa royauté. Bientôt il eut une humiliation bien curieuse: il commanda à ses confidents de la cour de l'accompagner pour prendre des bains; pendant que sa petite cour l'attendait, un ange prit la forme du roi, se revêtit de ses habits, et lui laissant des haillons, se fit accompagner au palais royal; le véritable roi, sortant des

bains, fut forcé de se couvrir des haillons, et, ne trouvant personne, marcha furieux à son palais en vomissant des menaces. Toute la cour le regardant comme imbécile ou fou, on allait le mener à la maison des fous, lorsque l'ange qui avait la forme du roi le prit à part, lui remit ses habits royaux et lui dit : « Remercie Dieu de t'avoir humilié et de te rendre la couronne, » et ensuite disparut. Cette leçon le corrigea.

*Le roi doit avoir la connaissance de Dieu.*

Le roi pourra s'instruire sur la connaissance de Dieu dans les livres de Moïse, des autres prophètes, de saint Paul, et par l'exemple de plusieurs rois.

Dieu dit à Moïse de faire connaître au roi Pharaon et aux enfants d'Israël que c'est Dieu qui commande. Moïse répliqua : « Mais ils me diront : Quel est son nom ? Que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. Voici, ajouta-t-il, ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est

m'envoie vers vous. » Mais Pharaon répondit à Moïse : « Je ne connais point ce Seigneur. » Il n'écouta pas ce commandement, et le malheureux roi attira sur son royaume et sur lui tout les malheurs.

Le bon roi doit se pénétrer des paroles de Dieu : « Je suis celui qui est ; » et comme dit saint Paul : « Il est le roi immortel et invisible , à qui est dû tout l'honneur et la gloire, et c'est par lui que les rois règnent. »

Le roi Salomon dit. « Écoutez donc, ô rois , et comprenez-le bien ; recevez l'instruction, juges de la terre ; prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples et qui vous glorifiez de voir sous votre domination un grand nombre de nations ; considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur et cette domination du Très-Haut. » Et Jésus-Christ dit à Pilate : « Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si elle ne vous eût été donnée d'en haut. »

Joseph dit à Pharaon : « Sans Dieu on ne pourra rendre au roi une réponse favorable. »

Dieu dit à Moïse: « Qui a fait la bouche de l'homme? qui a formé le muet et le sourd, celui qui voit et celui qui est aveugle? N'est-ce pas moi? »

Le cœur du roi est dans la main du Seigneur comme une eau courante, il le fait tourner de quel côté il veut.

Le roi Ochozias, étant tombé malade, dit à ses gens: « Allez, consultez Béalzébub, le dieu d'Accaron, pour savoir si je pourrai me relever de cette maladie. » En même temps l'ange du Seigneur parla à Élie, et lui dit: « Allez au-devant des gens du roi de Samarie, et dites-leur: Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu dans Israël, que vous consultez Béalzébub, le dieu d'Accaron? C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur: Vous ne vous releverez point du lit où vous êtes, mais vous mourrez très-certainement. »

Salomon fit au Seigneur cette prière: « Seigneur Dieu d'Israël, il n'y a point de Dieu qui vous soit semblable, ni au plus haut du ciel, ni sur la terre... Lorsque votre peuple fuira devant ses ennemis parce

qu'il pèchera contre vous, et que, faisant pénitence et rendant gloire à votre nom, il viendra vous prier et implorer votre miséricorde, exaucez-le du ciel, et pardonnez le péché... Lorsque le ciel sera fermé, et qu'il ne tombera point de pluie à cause des péchés des enfants d'Israël, qu'ils prieront et feront pénitence pour honorer votre nom, qu'ils se convertiront, dans l'affliction où ils seront, exaucez-les du ciel... Lorsqu'il viendra sur la terre ou famine, ou peste, vous les exaucerez du ciel, du firmament où vous demeurez... Lorsque votre peuple ira à la guerre contre ses ennemis... vous exaucerez du ciel ses oraisons... Que si votre peuple pèche contre vous, parce qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche; que, dans votre colère, vous les livriez entre les mains de leurs ennemis, et qu'ils soient emmenés captifs, ou près, ou loin, dans une terre ennemie; s'ils font pénitence du fond du cœur dans le lieu de leur captivité, et que, se convertissant à vous, ils implorent votre miséricorde, en disant; Nous avons péché,

nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impures; s'ils reviennent à vous de tout leur cœur et de toute leur âme, dans le pays de leurs ennemis, où ils ont été emmenés captifs, et qu'ils vous prient... vous les exaucerez du ciel, et vous prendrez en main la défense de leur cause. »

Sennacherib, roi des Assyriens, ayant blasphémé contre Dieu en menaçant Jérusalem, le roi Ézéchias alla au temple et fit sa prière devant le Seigneur: « Seigneur, Dieu d'Israël, qui êtes assis sur les chérubins, c'est vous seul qui êtes le Dieu de tous les rois du monde; c'est vous seul qui avez fait le ciel et la terre. Sauvez-nous donc maintenant, Seigneur notre Dieu, des mains de ce roi, afin que tous les royaumes de la terre sachent que c'est vous seul qui êtes le Seigneur Dieu. »

Josaphat dit: « Seigneur, vous êtes le Dieu du ciel et vous dominez sur tous les royaumes des nations; vous avez la force et la puissance dans vos mains, et nul ne peut vous résister. »

*Le roi doit avoir la connaissance de  
Jésus-Christ.*

Il ne suffit pas d'avoir la connaissance d'un Dieu créateur et conservateur, il faut avoir aussi celle d'un Dieu réparateur, qui est Jésus-Christ. Le roi pourra s'instruire en lisant les prophètes, principalement Isaïe, Jérémie, Daniel et l'Évangile.

Dieu dit à Abraham : « Tous les peuples de la terre seront bénis en vous ; je bénirai Sara votre femme , et je vous donnerai un fils né d'elle que je bénirai aussi ; il sera le chef des nations , et des rois de divers peuples sortiront de lui. Sara , votre femme , vous enfantera un fils que vous nommerez Isaac , et je ferai un pacte avec lui et avec sa race après lui , afin que mon alliance avec eux soit éternelle. » Un autre jour, Dieu apparut encore à Abraham et lui répéta que toutes les nations de la terre seraient bénies en lui ; enfin , après que l'ange arrêta le bras d'Abraham , qui allait sacrifier son fils Isaac ,

Dieu lui dit : « Je bénirai et multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, et toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui sortira de vous. » Dieu répéta la même promesse à Isaac et à Jacob, et lorsque ce patriarche était au lit de la mort, bénissant ses enfants, il prédit tout ce qui devait leur arriver, et s'adressant à Juda, il lui dit : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » Le prophète Isaïe dit que les étrangers viendront de Saba pour offrir de l'or et de l'encens au Seigneur, en publiant ses louanges, de concert avec ses anciens adorateurs.

« Le Sauveur que je dois envoyer ne tardera plus ; j'établirai le salut dans Sion et ma gloire dans Israël. »

Le roi-prophète annonçait en ces termes : « Je leur parlerai en paraboles ; c'est par cette voie que je révélerai aux hommes des mystères cachés depuis l'origine du monde. »

Le prophète annonce la naissance de Jésus-Christ et l'adoration des rois mages :

« Toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu nous doit envoyer.

Il paraîtra aussi sans gloire devant les hommes et sous une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes. Il est sans beauté, sans éclat; nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, qui sait ce que c'est que souffrir.

Il a pris véritablement nos langueurs sur lui et se charge lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux et comme un homme frappé de Dieu et humilié, et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes; le châtimient qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes; chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie, et Dieu l'a chargé lui seul

de l'iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. »

Le prophète Jérémie annonce également la passion de Jésus-Christ; le prophète David annonce la trahison de Judas, la flagellation et le crucifiement de Jésus-Christ, et saint Augustin remarque que la prophétie de David est comme un second Évangile qui doit faire rougir les Juifs.

Le roi Nabuchodonosor eut un songe, le prophète Daniël le lui répéta et lui dit: « Voici, ô roi, ce que vous avez vu: c'était une statue d'une grande hauteur et d'un regard effrayant; sa tête était d'or, sa poitrine et ses bras étaient d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. Pendant que vous étiez attentif à cette vision, une pierre s'est dé-

tachée d'elle-même d'une montagne sans la main et sans le secours d'aucun homme; et frappant la statue par les pieds, elle l'a brisée et réduite en poudre; cette pierre est ensuite devenue une grande montagne qui remplit toute la terre. » Ensuite Daniel expliqua ce songe et finit en disant que le Dieu du ciel susciterait un royaume qui subsisterait éternellement. On a vu vérifier les paroles du prophète Daniel. Le premier de ces royaumes est celui des Chaldéens, le second celui des Perses sous le règne de Cyrus, le troisième celui des Grecs fondé par Alexandre le Grand, et le quatrième est l'empire romain; et la pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme, qui frappa la statue et qui devint elle-même une si grande montagne qu'elle remplit toute la terre, annonce le royaume de Jésus-Christ, qui a dit au chef visible de ce royaume : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je fonderai mon Église, contre laquelle les puissances de l'enfer ne prévaudront pas. »

Jérémie dit : « Un grand bruit s'est levé

d'en haut; on y ouït des cris mêlés de plaintes et de soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler de leur perte.

» Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige; une femme environnera un homme. Vous êtes grand dans vos conseils; incompréhensible dans vos pensées; vos yeux sont ouverts sur toutes les voies des enfants d'Adam, pour rendre à chacun selon sa conduite et selon le fruit de ses œuvres et de ses pensées.

« En ce temps-là, en ce jour-là, je ferai sortir de David un germe de justice, et il agira selon l'équité, et rendra la justice sur la terre. Voici ce que dit le Seigneur: On ne verra point la tige de David manquer d'un homme qui soit assis sur la maison d'Israël; on ne verra point la race des prêtres et des lévites manquer d'un homme qui offre des holocaustes en ma présence, qui allume le feu de mon sacrifice. Comme on ne peut compter les étoiles ni mesurer tout le sable de la mer, ainsi je multiplierai la

race de mon serviteur David et les lévites qui sont mes ministres ; si l'alliance que j'ai faite avec la nuit et le jour n'est pas ferme , et si les lois que j'ai données au ciel et à la terre ne sont pas stables , j'abandonnerai aussi la postérité de Jacob et de mon serviteur David , et je ne prendrai point de la tige des princes de la race d'Abraham , d'Isaac et de Jacob . » Le prophète annonce la naissance de Jésus , le massacre des innocents et la stabilité du sacerdoce de Jésus-Christ.

Deux écrivains sacrés ont extrait successivement des registres publics la génération de Jésus et sa descendance de David. L'un le fait remonter depuis Zorobabel jusqu'à la tige de sa race par les ancêtres paternels , et l'autre l'y conduit par les ancêtres maternels de ce dernier prince de Juda. L'un reprend les choses dès leur origine , et commence par le Seigneur lui-même , créateur d'Adam. Il passe d'Adam jusqu'à Noé , et de Noé jusqu'à Abraham ; il veut nous faire entendre quelle était , selon la chair , la no-

blesse de Jésus-Christ, qui d'aînés en aînés, ou par quelques cadets substitués aux aînés par l'ordre de Dieu, remontait par le plus beau sang du monde, c'est à dire par les rois et les patriarches, jusqu'au premier homme, et qui, à ce titre, était appelé par distinction *le fils de l'homme* ou *le premier né*; ce qui, dans le langage des Ecritures, signifiait le chef et la caution, aussi bien que le roi et le juge de tous les hommes. Les Juifs ne doivent pas rougir de l'origine du Messie; nous les invitons de le reconnaître avec nous.

Genèse, V. Luc, III.

DIEU.

ADAM.

SETH.

ENOS.

CAÏNAN.

MALALÉEL.

JARED.

ENOCH.

MATHUSALÉM.

LAMECH.

NOÉ.

DÉLUGE.

NOÉ.

SEM.  
SALÉ.  
HEBER.  
PHALEG.  
NAGAU.  
SARUG.  
NACHOR.  
THARÉ.  
ABRAHAM.

En cet endroit, les deux généalogistes se rencontrent, et marchent de concert jusqu'à David, premier roi d'Israël de la tribu de Juda.

Ruth, IV. — Matth., I. — Luc, III.

ARPHAXAD.  
CAÏNAN.  
ABRÂHAM.  
ISAAC.  
JACOB.  
JUDA.  
PHAREZ.  
ESRON.  
ARAM.  
AMINADAB.  
NAHASSAN.  
SALMON.  
BOOS.  
OBEÉ.  
ISAÏ OU JESSÉ.  
DAVID.

Aussitôt après David, les écrivains sacrés prennent des routes différentes, et se séparent en deux branches. L'un conduit la descendance de David par Salomon, à qui le droit de premier-né et les prérogatives des promesses avaient été attribués avec la couronne. L'autre, au contraire, s'attache à la branche de Nathán, lequel, quoique l'aîné de Salomon par l'ordre de la naissance, n'avait pas de droits à l'héritage et avait formé en Juda une maison fort différente de celle qu'on nommait par distinction la maison et la famille de David.

Un des généalogistes descend de Salomon, toujours par les aînés, jusqu'à Salathiel, fils de Jonathan ou de Jéchonias. L'autre descend de Nathán, aussi par les aînés de ce prince, jusqu'au même Salathiel, qu'il dit être le fils de Neri; et tous deux se retrouvent à Zorobabel, qui, selon l'un et l'autre, est le fils de Salathiel.

Matth., I. — Luc, III.

DAVID.

|            |             |
|------------|-------------|
| SALOMON.   | NATHAN.     |
| ROBOAM.    | MATHATHIAS. |
|            | MENNAS.     |
|            | MELPAS.     |
| ABIAS.     | ELIAKIM.    |
| AZA.       | JONAS.      |
|            | JOSEPH.     |
| JOSAPHAT.  | JUDAS.      |
| JORAM.     | SIMEON.     |
| OCHOSIAS.  | LEVI.       |
| JOAS.      | NATHAT.     |
| ANASIAS.   | JORIM.      |
| OSIAS.     | ELIEZER.    |
| JONATHAN.  | JÉSUS.      |
| ACHAZ.     | HER.        |
| EZÉCHIAS.  | EEMADAN.    |
| MANASSEZ.  | COZAN.      |
| AMON.      | ARDI.       |
| JOSIAS.    | MELCHI.     |
| JÉCHONIAS. | NERI.       |
| SALATHIEL. | SALATHIEL.  |

ZOROBABEL.

La seule inspection de ces deux généalogies fait naître une difficulté à laquelle il est juste de satisfaire en peu de mots, de peur

qu'on ne se trouve arrêté, en voyant d'un côté Salathiel nommé fils de Jéchonias, et de l'autre le même Salathiel appelé fils de Neri, car on ne peut douter que ce ne soit le même Salathiel, puisque les deux auteurs le font père de Zorobabel.

Pour éclaircir cette obscurité, il faut faire attention que les deux généalogistes ont deux objets différents. L'un a en vue de faire connaître la ligne paternelle de Zorobabel en remontant jusqu'à Salomon; et cette descendance une fois établie par le premier, l'autre se propose de faire remonter le même Zorobabel par sa mère, fille de Neri, jusqu'à Nathan, fils de David comme Salomon; et les deux généalogies prises ensemble assurent à Zorobabel la plus illustre origine que pût avoir un fils de Juda.

La fille de Neri était unique. Elle descendait d'aînés en aînés d'un fils de David. Elle porta à son mari Salathiel tous les biens de son père, et elle transmit à son fils Zorobabel toute la noblesse de Nathan.

tandis que Salathiel communiquait à ce même enfant le sang et les droits de Salomon. Il était important de le faire remarquer. Mais comme les femmes n'entraient point dans les généalogies des Hébreux, on substitue l'époux à l'épouse, et sous le nom de Salathiel on fait connaître les pères de sa femme, fille de Neri, dont il eut Zorobabel. C'est ainsi que Salathiel, père de Zorobabel, est appelé en même temps fils de Jéchonias et fils de Neri. Il était fils de Jéchonias par la génération et fils de Neri par l'alliance. Et c'est ce que font entendre les diverses expressions des deux évangélistes et la propriété de leur langage. Salathiel était le vrai fils de Jéchonias, et seulement gendre de Neri. Mais comme le gendre, en épousant une fille unique, exerçait, quant aux titres et aux biens, tous les droits de fils et d'héritier, il en portait aussi le nom dans la généalogie du père de sa femme, et cela sans confusion, parce que sa descendance naturelle était d'ailleurs suffisamment assurée par les titres de sa famille.

Zorobabel, né du mariage de Salathiel, héritier de Salomon, avec la fille unique de Neri, héritière de Nathan, est le point fixé où les deux généalogistes se réunissent depuis David, et d'où ils se séparent aussitôt, pour ne se rejoindre que dans Joseph, époux de Marie, Mère de Jésus.

Matth., I. — Luc, III.

ZOROBABEL.

|          |             |
|----------|-------------|
| ABIUD.   | RÉZAS.      |
|          | JOANNAS.    |
| ELIACIN. | JUDAS.      |
|          | JOSEPH.     |
| AZOR.    | SEMEI.      |
|          | MATHATHIAS. |
| SADOC.   | MAHAL.      |
|          | NAGGEZ.     |
| ACHIM.   | HELI.       |
|          | NAHUM.      |
| ELIUD.   | AMOS.       |
|          | MATHATHIAS. |
| ELEAZAR. | JOSEPH.     |
|          | JANNES.     |
| MATHAN.  | MELECHI.    |
|          | LÉVI.       |
| JACOB.   | MATHAT.     |
|          | HELI.       |
| CEPH.    | JOSEPH.     |

On aperçoit ici du premier coup d'œil la même difficulté que dans la partie précédente des deux généalogies ; mais on ne doit plus être embarrassé , parce que la même explication s'y présente d'une manière encore plus naturelle et plus indispensable.

Joseph ne peut être rigoureusement fils de Jacob et fils d'Héli. Il est , comme nous l'avons dit de Salathiel, fils de Jacob , dont il a reçu le sang de Zorobabel , de Salomon et de David ; et gendre d'Héli , dont il a épousé la fille unique nommée Marie , qui , en remontant par ses pères jusqu'à Rézas , descend aussi de Zorobabel , et est , comme Joseph son époux , fille de Salomon et de David. Joseph , dans une des généalogies , est à sa place , sous Jacob son père. Dans l'autre il est à la place de Marie son épouse et fille unique , sous Héli , père de son épouse , et son beau-père. Une des généalogies est celle de Joseph ; l'autre , sous le nom de Joseph , est celle de Marie. Les deux ensemble nous montrent réunis dans les deux époux le sang et les droits de la maison royale de Juda.

C'est là précisément où a voulu nous conduire le généalogiste de Marie. Comme il n'entreprenait son ouvrage que pour faire connaître Jésus ; comme il voyait d'ailleurs les droits de Jésus au trône suffisamment assurés par la généalogie de Joseph, dont Jésus était réputé le fils ; et dont , en conséquence du mariage public de Joseph avec la Vierge qui était sa Mère, il devenait le seul et légitime héritier, quant aux biens et aux prétentions ; comme enfin il déclare lui-même que Jésus était seulement réputé, et n'était pas le fils de Joseph, il n'avait garde de continuer sa généalogie sous le nom de Joseph, dont il n'ignorait pas les vrais ancêtres depuis Jacob jusqu'à Salomon et David, si, sous le nom de Joseph, gendre d'Héli, on n'eût pas dû entendre, selon l'usage, la fille unique d'Héli, dont Joseph était l'époux. On voit par là que cette interprétation est ici d'autant plus recevable, qu'outre les raisons que nous avons apportées en parlant de Salathiel, appelé fils de Jéchonias et fils de Neri, il s'en rencontre

de particulières en cet endroit, où Joseph est nommé fils de Jacob et fils d'Héli.

Il n'était pas nécessaire pour assurer au Messie le droit légitime au trône de David son père, que Zorobabel fût fils de la fille unique de Neri, et que, du côté maternel, ce prince descendit de David par Nathan ; mais il fallait que le Messie, qui ne devait point avoir un homme pour père, reçût au moins de sa mère le sang de David ; il fallait même, afin qu'il fût, selon la promesse, *le fils de David* par excellence, et l'héritier de son trône comme de son sang, que la Vierge qui serait sa Mère, fille de Salomon et de David, épousât l'héritier de la branche royale. C'était une nécessité que Joseph fût fils aîné de Jacob, et Marie fille unique d'Héli ; que Joseph rassemblât en lui seul tous les droits de la branche aînée de Zorobabel par Abiud, et que Marie eût reçu le sang de David, de Salomon et de Zorobabel, par Rézas ; que, Joseph ne devant transmettre à Jésus que ses droits et non son sang, Marie son épouse transmitt à

Digitized by Google

son Fils unique, et au Fils unique de Dieu,  
le plus pur sang de David.

Or tous ces points essentiels se trouvent  
exactement vérifiés dans l'explication de la  
généalogie de la Vierge que nous venons de  
développer. C'est même la seule où ils  
nous paraissent se vérifier à la lettre, et par  
où nous connaissons sensiblement l'admirable  
providence de Dieu sur la naissance de  
son Fils. C'est donc celle que nous devons  
adopter, et la seule dont nous ayons cru  
pouvoir nous contenter.

Un tableau abrégé des deux généalogies,  
par les têtes principales, mettra sous les  
yeux ce qu'il est important d'en retenir.

DIEU.  
ADAM.  
NOË.  
SEM.  
ABRAHAM.  
ISAAC.  
JACOB.  
JUDA.  
DAVID.

SALOMON. NATHAN.  
JECHONIAS. NERI.  
N., fille unique de N.,  
épouse de SALATHIEL. SALATHIEL.

ZOROBABEL.

ABIUD.

RÉZAS.

JACOB.

HÉLI.

JOSEPH.

MARIE.

fille unique

d'HÉLI, épouse de

JOSEPH

et mère de JÉSUS, le fils de DIEU,

le fils et l'héritier

de DAVID.

*Le roi doit connaître la véritable Religion,*

*l'observer et la faire pratiquer*

*au peuple.*

Le roi Salomon dit : « Le commandement

est une lampe, la loi est une lumière. »

« Mon fils, gardez mes paroles et faites-

vous dans votre cœur un trésor de mes

préceptes; observez, mon fils, mes com-

mandements, et vous vivrez; gardez ma loi

comme la prunelle de votre œil; tenez-la liée

à vos doigts et écrivez-la sur les tables de

votre cœur. »

Dieu commanda à Moïse de dire au peu-

ple : « Vous ne pourrez prendre pour roi un homme d'une autre nation... et après qu'il sera assis sur le trône, il fera transcrire pour soi les lois du Seigneur, dont il recevra une copie des mains des prêtres; il l'aura avec soi, et il la lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le Seigneur son Dieu et à garder ses paroles et ses cérémonies, qui sont prescrites dans la loi. Que son cœur ne s'élève point d'orgueil, et qu'il ne se détourne ni à droite ni à gauche, afin qu'il règne longtemps, lui et ses fils. »

Dieu dit à Salomon : « Si vous marchez dans mes voies, et que vous gardiez mes préceptes et mes ordonnances comme votre père les a gardés, je vous donnerai encore une longue vie. » Après les guerres, Salomon dit : « Le Seigneur mon Dieu m'a donné la paix de tous côtés; je n'ai plus d'ennemis, ni rien à combattre; c'est pourquoi j'ai dessein de bâtir un temple au nom du Seigneur mon Dieu. » Et lorsqu'il acheva de faire le temple et le couvrit d'or,

Dieu lui parla et lui dit : « Si vous marchez dans mes préceptes , si vous exécutez mes ordonnances et que vous gardiez tous mes commandements , sans vous en détourner d'un pas , je vérifierai en votre personne la parole que j'ai dite à David , votre père : J'habiterai au milieu des enfants d'Israël , et je n'abandonnerai pas mon peuple d'Israël.

» Prenez garde de ne jamais faire alliance avec les habitants de ce pays (idolâtre) , cela causerait votre ruine ; le Seigneur s'appelle le Dieu des jaloux ; Dieu veut être aimé uniquement. »

Rappelons ici les paroles de l'Ecclésiaste : « Pour moi j'observe la bouche du roi et les préceptes que Dieu a donnés avec serment. »

Le roi doit considérer les paroles du roi Salomon , lorsqu'il dit que c'est par Dieu que les rois règnent. Le roi est le ministre de Dieu pour faire exécuter ses ordres par le peuple , et , comme dit l'apôtre saint Paul , il doit veiller au salut des âmes du peuple.

C'est ainsi que Dieu donna à Moïse sa divine loi, en le chargeant de la faire connaître au peuple, et de punir ceux qui ne voudraient pas l'observer.

On trouva un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat, et l'ayant présenté à Moïse, on le mit en prison; ne sachant pas ce qu'on devait en faire. Alors le Seigneur dit à Moïse : « Que cet homme soit puni de mort et que tout le peuple le lapide; » et il mourut selon que le Seigneur l'avait commandé.

Le pontife Helcias trouva le livre de la loi du Seigneur donné par Moïse, et on le porta au roi Josias, qui lut toutes les paroles de ce livre, et se tenant debout dans son tribunal, il fit alliance avec le Seigneur pour garder ses préceptes, ses ordonnances et ses cérémonies, et il fit promettre avec serment la même chose au peuple. Ainsi Josias bannit toutes sortes d'abominations de la terre de Juda; il obligea tous ceux qui restaient encore dans Israël de servir le Seigneur, et, tant qu'il vécut, ils ne se séparè-

rent point du Seigneur, le Dieu de leurs pères ; il établit les prêtres dans leurs fonctions , et tout le culte du Seigneur fut exactement accompli. Ajoutons ici : « Le roi sage dissipe les méchants et il les fait passer sous l'arc du triomphe. »

Le roi doit faire fleurir la religion de Jésus-Christ dans son royaume, et c'est en rendant le peuple vertueux qu'il pourra affermir son trône. C'est bien ici que l'on doit répéter les paroles du roi Salomon, qui dit : « C'est à cause des péchés du peuple que plusieurs princes se succèdent rapidement ; mais lorsqu'il y aura des gens sages et instruits, le prince vivra plus longtemps. » Le roi doit se rappeler les paroles de l'Écclésiastique : « Les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes , et le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance et amour. »

Le roi Asa dit au peuple : Si quelqu'un ne cherche pas le Seigneur, le Dieu d'Israël , qu'il soit puni de mort , grands ou petits, hommes ou femmes, sans exception. » Le peuple jura de chercher Dieu de tout son cœur, et le Seigneur lui donna le repos et la paix.

Le roi des Assyriens fit venir des habitants de Babylone, de Cutha, d'Avah, d'Emath, de Serphrosin, et les établit dans la ville de Samarie; et comme ils ne craignaient point le Seigneur, le Seigneur envoya contre eux des lions qui les tuaient. On en porta la nouvelle au roi des Assyriens, et on lui fit dire : « Les peuples que vous avez transférés en Samarie, et auxquels vous avez commandé de demeurer dans ces villes, ignorent la manière dont Dieu veut être adoré; et ce Dieu a envoyé contre eux des lions qui les tuent, parce qu'ils ne savent pas la manière dont Dieu veut être adoré. » Alors le roi des Assyriens donna ordre de faire venir un prêtre, et il leur apprenait la manière dont ils devaient honorer le Seigneur.

Ce fait rappelle au roi qu'il faut empêcher de semer de mauvaises doctrines parmi le peuple. Sadoc et Baitus, matérialistes, corrompirent la morale des Juifs; cela attira la malédiction de Dieu et occasionna les guerres parmi cette grande nation, si belle.

autrefois. Trois philosophes grecs, l'académicien Cashade, le stoïcien Diogène et le péripatéticien Cristolatus semèrent une effroyable corruption parmi les Romains, et avec elle les guerres civiles. Rappelons ici la doctrine de l'Eclésiaste : « La terre est troublée par un esclave lorsqu'il règne. N'employez point vos richesses pour perdre les rois; ouvrez votre bouche, ordonnez ce qui est juste et rendez justice au pauvre et à l'indigent. »

Le Seigneur apparut à Salomon, et lui dit : « Si vous faites ce que je vous ai commandé, et que vous gardiez mes lois et mes ordonnances, j'établirai votre trône, et vous regnerez, vous aurez toujours de votre race des successeurs qui seront assis sur le trône; mais si vous cessez de garder mes préceptes et les cérémonies que je vous ai prescrites, je rejetterai loin ce peuple, et il deviendra la fable et l'objet des railleries de tous les peuples. » Mais Salomon était déjà vieux lorsque les femmes lui corrompirent le cœur; et le Seigneur se mit en colère con-

tré Salomon, et lui dit : « Puisque vous vous comportez ainsi et que vous n'avez point gardé mon alliance ni mes commandements, je déchirerai et diviserai votre royaume, et je le donnerai à l'un de vos serviteurs ; » ce qui se vérifia.

Le roi Joram engagea le peuple à la prévarication de la loi de Dieu, et Dieu le menaça par le prophète Élie, et lui dit : « Le Seigneur s'en va vous frapper d'une grande plaie, vous et votre peuple, vos enfants, vos femmes et tout ce qui vous appartient ; vous serez frappé, dans le ventre, d'une maladie très-maligne qui vous fera jeter tous les jours, peu à peu, vos entrailles. En effet, une armée ennemie entra, ravagea tout dans le palais du roi, et emmena ses fils et ses femmes ; et, par-dessus tout cela, Dieu le frappa d'une maladie incurable dans les entrailles. Ainsi, les jours et les temps se succédant les uns les autres, deux ans se passèrent ; de sorte qu'étant consummé et pourri par la langueur de ce mal (il jetait même ses entrailles), il ne

trouva la fin de ses maux que dans celle de la vie, et le peuple ne lui rendit point dans sa sépulture les honneurs qu'on avait rendus à ses ancêtres, ne brûlant pas pour lui les parfums, selon la coutume.

Le roi Anron, fils du roi Manassé, ne respecta ni le Seigneur ni sa loi ; mais il commit des crimes, et ses serviteurs conspirèrent contre lui et le tuèrent dans sa maison. Rappelons ici les paroles de l'Écriture sainte : « Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un roi vieux et insensé, qui ne saurait rien prévoir pour l'avenir ; car quelquefois tel est dans la prison et dans les chaînes qui en sort pour être roi ; et tel est né roi qui tombe dans une extrême pauvreté. »

Le roi doit graver dans son cœur ces paroles de l'Esprit-Saint :

« Si donc vous avez de la complaisance pour les trônes et les sceptres, ô roi des peuples, aimez la sagesse, afin que vous régniez éternellement.

*Le roi doit adorer Dieu, principalement  
dans son saint temple, et honorer  
les prêtres.*

L'Évangéliste saint Jean nous dit dans son Apocalypse, qu'il vit un trône dressé dans le ciel et le Seigneur assis sur le trône; il y avait autour du trône un arc-en-ciel; autour de ce même trône, il y avait quatre-vingts vieillards ayant sur leur tête des couronnes d'or, et se prosternant devant celui qui est assis sur le trône; ils adoraient, ils mettaient leurs couronnes au pied du trône, en disant : « Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent et qu'elles ont été créées. »

Les rois doivent imiter ces vieillards et adorer Dieu, principalement dans son saint temple. C'est ainsi que Dieu commanda à Moïse de former l'arche de l'alliance, en-

riche et embellie dedans et dehors ; et c'est dans ce sanctuaire qu'il voulait principalement être adoré et prié ; il commanda à Salomon de bâtir un temple également pour l'adorer et le prier.

Voici ce que dit Cyrus , roi des Perses :  
« Le Seigneur Dieu du ciel m'a mis tous les royaumes de la terre entre les mains, et il m'a aussi commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem. »

Le temple de Jérusalem fut rebâti par Hérode ; il l'enrichit jusqu'au toit ; car il l'avait couvert de pointes d'or pour empêcher les oiseaux de s'arrêter. Les idolâtres ont bâti de riches temples pour adorer et prier leurs fausses divinités ; seulement les idoles d'or du temple de Bellus valaient cinq cent millions. Les Romains transporterent à Rome les idoles de plusieurs nations ; on en comptait quatre cents, et on les plaça dans le temple dit la Rotonde.

Le grand Constantin étant malade, les médecins lui ordonnèrent un bain de sang d'enfant ; il allait commander de le lui pré-

parer, lorsque saint Pierre et saint Paul lui apparurent, en lui commandant de renoncer à ce bain horrible, de faire venir le prêtre Sylvestre, qui était caché dans le mont Sorac, de se faire baptiser par lui, et qu'il serait guéri de sa lèpre. L'empereur obéit; il fut guéri; alors il fit bâtir à Rome des temples à Jésus-Christ, et il donna pleine liberté aux chrétiens d'en bâtir. Depuis lors, tous les bons rois catholiques ont soutenu la religion par des dons et des concessions à bâtir des temples au vrai culte.

Et comme les prêtres seuls ont le pouvoir du Ciel pour offrir des sacrifices dans le temple, les rois doivent les honorer.

Dieu commanda à Moïse de faire pour le prêtre Aaron des habits pleins de richesses: une lame d'or fait le tour de sa taille, douze pierres précieuses couvrent sa poitrine, un rang de sonnettes d'or orne les bords de ses habits. Dieu dit à Moïse: « Lorsque'il faudra entreprendre quelque

chose, le grand-prêtre consulera le Seigneur, et, selon la réponse du grand-prêtre, Josué fera toute chose, et avec lui tout le peuple; » et il commanda qu'on eût recours aux prêtres pour obtenir pardon et miséricorde de Dieu. « Vous ne maudirez point le prêtre de voire peuple. »

Le roi David dit à Bethsabée : « Faites venir le grand-prêtre Sadoc et le prophète Nathan; ils sacreront Salomon pour être roi d'Israël. En effet, on mena Salomon à la fontaine de Géhon, et Sadoc, prêtre, prit du tabernacle un vase plein d'huile et sacra Salomon, et tout le peuple donna des marques de réjouissance.

Le roi Ezéchias établit des compagnies de prêtres pour les sacrifices de paix, afin qu'ils pussent servir dans leur ministère; et le roi, pour sa part, voulut que l'on prit sur son domaine de quoi offrir l'holocauste du matin et du soir, comme aussi pour celui du jour du sabbat, les premiers jours des mois et des autres solennités. Il commanda aussi au peuple de donner aux prêtres et

aux lévites la part qui leur était due, afin qu'ils pussent se donner tout entiers à la loi de Dieu; ce qui étant venu aux oreilles du peuple, les enfants d'Israël leur offrirent plusieurs prémices, du blé, du vin, de l'huile et du miel; et leur donnèrent encore la dîme de tout ce que porte la terre.

Dieu donna l'abondance au peuple, de manière que le grand-prêtre dit au roi que Dieu avait béni le peuple fidèle.

Disons ici avec le Saint-Esprit: « Quand les justes multiplieront, le monde sera dans la joie; et quand les méchants prendront le gouvernement, le peuple gémera; le roi juste fait fleurir son état. »

Salomon fit tuer son frère Adonias, le général Joab; mais il respecta Abiathar, grand-prêtre, qui avait conspiré pour faire nommer roi Adonias à la place de Salomon; et Salomon lui dit: « Vous méritez la mort, mais je ne vous ferai pas mourir, parce que vous avez porté l'arche du Seigneur. Allez à Ararat, dans la terre qui vous appartient, ville sacerdotale de Benjamin. »

Le roi Jéroboam , détournant le peuple de servir Dieu , osa monter sur l'autel pour faire les fonctions de prêtre , mais en même temps un prophète lui annonça de la part de Dieu des punitions. Le roi ; ayant entendu ces paroles que l'homme de Dieu avait prononcées , étendit sa main de dessus l'autel , et dit : « Qu'on l'arrête ; » et en même temps la main qu'il avait étendue contre le prophète se sécha , et il ne put plus la retirer à lui ; l'autel se rompit en deux. Alors le roi dit à l'homme de Dieu : « Offrez vos prières au Seigneur et priez pour moi , afin qu'il me rende l'usage de ma main. » L'homme de Dieu pria le Seigneur , et le roi retira sa main à lui comme elle était auparavant.

Le roi Ozias entra dans le temple du Seigneur ; il voulut y offrir l'encens sur l'autel ; le pontife Azarias entra aussitôt après lui , accompagné de quatre-vingts prêtres , tous gens d'une grande fermeté ; ils s'opposèrent au roi et lui dirent : « Il ne vous appartient pas , sire , d'offrir de l'encens devant le Seigneur ; mais c'est aux prêtres qui ont

été consacrés pour ce ministère; sortez du sanctuaire et ne méprisez pas notre conseil. » Ozias , transporté de colère et tenant toujours l'encensoir à la main , menaça les prêtres ; dans ce moment , il fut frappé de lèpre ; elle parut sur son front en présence des prêtres qui le chassèrent , et lui-même , saisi de frayeur , se hâta de sortir ; mais il ne guérit pas de sa lèpre.

Ajoutons ici les paroles de l'Écriture sainte : « Ne dites pas devant l'ange : Il n'y a point de Providence, de peur que Dieu, étant irrité contre vos paroles , ne détruise tous les ouvrages de vos mains. »

Par ces faits , nous voyons que Dieu exige du roi un grand respect pour les prêtres , et tous les bons rois l'ont pratiqué ; nous voyons le grand Constantin assistant lui-même au concile de Constantinople , pour protéger le pape Léon II et la religion. Le roi ne doit pas oublier qu'il lui est nécessaire de s'humilier devant un prêtre pour lui demander sa bénédiction et l'absolution des fautes qu'il a commises en la présence

de Dieu; et quand le roi donnerait au prêtre tout son or, il serait infiniment loin de la valeur de l'objet infini que le prêtre lui donne en faisant passer Jésus-Christ, par la communion, jusqu'au fond du cœur du roi : quel prodige !

*Le roi doit surveiller l'armée et la maintenir toujours dans la religion :*

Le roi doit savoir que c'est Dieu qui donne la victoire ; l'Écriture sainte en est remplie d'exemples. Lorsque les enfants d'Israël devaient marcher contre leurs ennemis, la nue du Seigneur les couvrait durant le jour ; lorsqu'ils marchaient et lorsqu'on élevait l'arche, Moïse disait : « Seigneur, que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent fuient devant votre face. »

Le peuple se laissa aller au murmure contre le Seigneur; le Seigneur, l'ayant entendu, entra en colère, et une flamme du Seigneur s'étant allumée contre eux dévora l'extrémité du camp; alors le peuple, ayant adressé ses cris à Moïse, pria le Seigneur, et le feu s'éteignit.

L'an trente-six de son règne, se voyant attaqué par le roi Baasa, Asa secourut le roi Benadat, et le prophète Ananie vint trouver le roi Asa et lui dit : « Parce que vous avez mis votre confiance dans le roi de Syrie, et non pas dans le Seigneur votre Dieu, car les yeux du Seigneur sont ouverts sur toute la terre, et ils inspirent de la force à ceux qui se confient en lui d'un cœur parfait ; vous avez donc agi follement ; et pour cela même il va s'allumer des guerres contre vous. »

Josaphat dit au roi Achab : « N'y a-t-il point ici quelque prophète du Seigneur, afin que nous le consultations pour connaître la volonté du Seigneur ? » Le prophète Jéhu vint au-devant du roi Josaphat, et lui dit : « Vous donnez des secours à un impie, et vous faites alliance avec ce sujet de la colère de Dieu. »

Le général Holopherne marcha avec une puissante armée contre les enfants d'Israël ; mais Achior lui dit : « Seigneur, informez-vous si ce peuple a commis quelque faute contre son Dieu. Si cela est, allons les attaquer, parce que leur Dieu vous les livrera, et ils seront assujettis à votre puissance ; mais si

ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pourrons résister, parce que leur Dieu prendra leur défense, et nous deviendrons l'opprobre de toute la terre. »

Holopherne, transporté de colère, dit à Achior : « Parce que vous avez fait le prophète en nous disant que le Dieu d'Israël sera le défenseur de son peuple, et pour vous faire voir qu'il n'y a point de Dieu que Nabuchodonosor, lorsque nous les aurons tous tués comme un seul homme, vous tomberez vous-même sous le fer des Assyriens, et tout le peuple d'Israël périra avec vous... » Alors Holopherne commanda à ses gens de prendre Achior ; ils le lièrent à un arbre par les pieds et par les mains, et l'ayant ainsi attaché avec des cordes, ils le laissèrent là et retournèrent vers leur maître. Or les Israélites descendus de Béthulie, vinrent au lieu où il était ; ils le délièrent et le conduisirent dans la ville, et l'ayant amené au milieu du peuple, ils lui demandèrent pourquoi les Assyriens l'avaient lié. Achior raconta tout ce qu'il avait répondu à Holopherné. Alors tous se prosternèrent le visage contre terre, en

adorant le Seigneur, et mêlant ensemble leurs cris et leurs pleurs, ils offrirent conjointement et d'un même cœur leur prière à Dieu, et Judith, animée de l'esprit de Dieu, coupa la tête au général Holopherne et sauva Israël.

Le roi d'Israël Joram, le roi de Juda Josaphat, et le roi d'Édom, marchant en bataille contre Mésa, roi de Moab, se trouvèrent en grand danger ; mais le roi Josaphat dit : « N'y a-t-il point ici de prophète du Seigneur pour implorer par lui la miséricorde du Seigneur ? » Et les trois rois allèrent trouver Élie, qui pria pour eux, et Dieu leur accorda la victoire contre le roi Mésa. Josaphat envoya les prêtres et les lévites instruire les peuples ; ils portaient avec eux le livre de la loi du Seigneur, et ils allèrent dans toutes les villes et y enseignèrent le peuple.

Le roi Amosias prit à sa solde cent mille hommes forts et robustes du royaume d'Israël ; alors un prophète vint le trouver et lui dit : « O roi, ne souffrez pas que l'armée

de l'Éternel soit diminuée par la mort de ses hommes.

d'Israël marche avec vous, car Dieu n'est pas avec Israël. »

Voici un fait bien remarquable : les Philistins s'assemblèrent pour faire la guerre, et le peuple d'Israël se mit en campagne pour aller combattre les Philistins. Pendant le combat les Israélites s'enfuirent, et les Philistins en tuèrent environ quatre mille. Lorsque le peuple fut revenu dans le camp, les plus anciens dirent : « Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui de cette plaie devant les Philistins ? Amenons ici, de Silo, l'arche de l'alliance du Seigneur, et qu'elle vienne au milieu de nous, afin de nous sauver de la main de nos ennemis. » Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on en fit venir l'arche de l'alliance du Seigneur des armées assis sur les chérubins. Lorsque l'arche de l'alliance du Seigneur fut venue dans le camp, tout le peuple d'Israël jeta un grand cri, dont la terre retentit au loin. Les Philistins donnèrent donc la bataille, et Israël fut défait : tous s'enfuirent. La défaite fut si grande du côté des Israélites, qu'il demeura

seul un homme d'Israël, et il fut tué par les Philistins.

trente mille hommes de pied sur la place, et l'arche du Seigneur fut prise, parce que les enfants d'Israël s'étaient rendus indignes de sa protection, vérifiant ainsi ce que Dieu leur avait dit par Moïse, que s'ils abandonnaient les commandements de Dieu, Dieu les abandonnerait. Cet événement fait bien voir qu'il ne suffit pas d'invoquer Dieu et de porter l'image de la très-sainte Vierge Marie, mais que le principal est d'observer les commandements de Dieu et de l'Eglise.

L'histoire de la guerre des Machabées est remplie de pareils exemples. Lysias, général du jeune Antiochus, attaqua les Machabées avec cent vingt mille hommes et deux mille cinq cents chevaux, et Judas Machabée avait seulement six mille hommes; mais, plein de religion et de zèle, il tua trente mille hommes et fit prisonnier Timothée; Judas n'avait pas perdu un seul homme. Nicanor perdit quarante mille hommes et sept mille chevaux, et se sauva déguisé, disant à son entrée dans Antioche, que les Juifs avaient Dieu pour protecteur, qu'ils étaient invincibles parce qu'ils gardaient les lois.

« Gardez les lois que je vous ai proposées, disait Moïse aux Israélites; elles seront la preuve de votre sagesse et de votre intelligence aux yeux de toutes les nations. » Les Machabées disent : « Ne vaut-il pas mieux mourir les armes à la main, que de voir les maux qui accablent notre patrie et la désolation de nos saints lieux. » Voilà de bons soldats. Le méchant prophète Balaam conseilla au roi Balac d'introduire de mauvaises filles dans l'armée d'Israël pour corrompre les soldats. En effet, les soldats et même leurs chefs se livrèrent au crime; alors Dieu, irrité de leurs débordements, fit périr vingt-quatre mille hommes. Je le répète, le roi doit surveiller l'armée et la préserver de la corruption, pour obtenir le succès des victoires. Pour un péché grave que commit un soldat de l'armée de Josué, en faisant un vol défendu par la loi, Dieu en fut irrité et abandonna l'armée de Josué; que résultera-t-il lorsque le général et la majorité des soldats sont vicieux?

*Voyons rapidement la punition de Dieu sur plusieurs rois, et en même temps les prophéties accomplies.*

Nabuchodonosor, affecté de lycanthropie, s'imaginant être un bœuf et agissant comme s'il l'était réellement, fut saisi et lié ; mais ayant rompu ses liens il disparut, comme dit Megasène, pour vivre avec les bêtes, broutant l'herbe pendant sept ans. Evol-Merodach, son fils, remplaça son père ; il se plongea dans la débauche, et après avoir régné environ deux ans, il fut assassiné dans une sédition excitée par Nerighior, son beau-frère, qui lui succéda, et qui mourut sur le champ de bataille. Laborosoarchod, jeune prince furieux et cruel, succéda à Nerighior ; il mourut assassiné, et Balthazar lui succéda.

Balthazar se plongea aussi dans la débauche sans suivre les conseils de sa mère Nitrocis ; dans un repas qu'il donna, il fit apporter les vases du temple de Jérusalem,

et lui et ses convives s'en servirent sacrilègement, insultant le Dieu éternel; mais en même temps parut une main qui écrivit sur le mur de la salle, vis-à-vis de Balthazar, ces trois mots: *Mane, thecel, phares*; Cyrus entra la même nuit avec son armée, et Balthazar fut tué sur-le-champ.

Le prophète Isaïe avait prédit la naissance de Cyrus plus de deux siècles auparavant.

Cyrus, par la mort de Cambyse son père, de Cyaxare (ou de Darius le Mède) son oncle, rassemblait sur sa tête les couronnes de Perse, de Médie et de Babylone. Cyrus est un des beaux modèles que les rois doivent imiter; ce grand roi se servit de son autorité pour le service de Dieu. C'est dans les Ecritures, et uniquement dans l'Ecriture sainte, que les rois doivent s'instruire, s'ils veulent régner avec justice, c'est-à-dire avec bonheur et gloire. Cyrus donna la liberté aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem, et, selon le savant abbé James, il mourut tranquillement en Perse, après une

vie toujours prospère. Son successeur Cambyse ne suivit pas l'exemple de Cyrus, et il mourut humilié.

Un mage nommé Smerdis lui succède en se faisant passer pour Darius, frère de Cambyse ; mais son usurpation est punie, et il est tué avec ceux qui le défendaient. Darius lui succède ; il protège la réparation du temple de Salomon, et Dieu lui accorde victoire et vie heureuse ; il nomme successeur à la couronne son fils Xerxès. Celui-ci, rempli d'orgueil, n'écouta pas les avis de son oncle Artaban ; il fut défait par Thémistocle à Salamine, et, cherchant à oublier ses revers, se livra aux plaisirs de toutes sortes. Artaban, capitaine de ses gardes, pénétre dans la chambre de Xerxès, le tue, et va dénoncer comme coupable de cet attentat, Darius, fils de sa victime. Artaxerxès Longue-Main ou Assuérus, qui régna à sa place, rendit justice aux Juifs par la médiation de la reine Esther, et régna quarante-un ans. Son fils Xerxès II régna à sa place ; mais Segdien l'assassina un jour

de fête, comme il était pris de vin. Segdien, s'étant emparé du trône, voulut encore s'y raffermir par un autre parricide ; mais Occhus, sur qui tombaient ses mauvais desseins, s'étant mis en garde, intéressa pour sa défense les grands et les gouverneurs des provinces, qui mirent la couronne sur sa tête et le proclamèrent roi ; et Segdien fut condamné à être étouffé dans la cendre. Occhus changea son nom en celui de Darius, et depuis on y ajouta celui de Nothur ; il fit étouffer son frère Artypheus par le conseil de sa femme Parysatis. Ces crimes causèrent la chute de l'empire perse. Son fils Arsace lui succéda sous le nom d'Artaxerxès, auquel il ajouta le nom de Mnémon, à cause de son excellente mémoire. Ce furent les prêtres de Bellone qui le sacrèrent, suivant l'usage, dans le temple de Paragarde. Il tua son frère Cyrus dans un combat ; il eut la bassesse de faire couper la tête et la main droite à son cadavre. La mère d'Artaxerxès, nommée Parysatis, et sa belle-fille Statira entretenaient le trou-

ble, par leur division, à la cour d'Artaxerxès. La première, à qui le crime ne coûtait rien, trouva moyen de se défaire de l'autre par le poison ; Dieu permit que son fils Darius formât une conspiration pour tuer son père. Artaxerxès eut la douleur de voir un de ses fils se suicider, et l'autre fut assassiné ; il ne put survivre, frappé de ce double événement.

Occhus, meurtrier de ses deux frères, tint cachée la mort de son père pendant dix mois, et après il se fit proclamer roi ; mais la Syrie, l'Égypte, la Phénicie et toute l'Asie-Mineure se révoltèrent contre lui.

Occhus donna un libre cours à la férocité de son caractère ; pour couper la source des révoltes, il fit main basse sur tous les princes de sa maison et n'épargna pas même sa sœur Occha, qu'il fit enterrer vive. Enfin Bogoas fit empoisonner Occhus ; il fit plus : après avoir fait enterrer un autre cadavre à la place d'Occhus, il fit hacher le sien pour en faire la pâture des chats, et employa ses os à faire des manches d'épée.

Darius Codoman succéda à Bogoas , et la monarchie des Perses périt avec lui ; il s'appelait le roi des rois.

Dans ce temps , Alexandre de Macédoine vint au monde ; d'abord le roi Philippe son père , connaissant par expérience le prix d'une bonne éducation , attira d'Athènes , pour élever son fils , Aristote , né à Stagire en Macédoine , le plus savant homme de son siècle et le plus grand philosophe qu'ait produit la Grèce.

Alexandre fut le premier roi de la monarchie grecque ; il donna un combat contre Darius , roi de Perse , et il fit prisonniers sa mère , sa femme et ses enfants. Alexandre , loin d'user de ses droits , prodigue les égards et les attentions à cette famille infortunée ; il prend dans ses bras le fils de Darius qui , alors , avait six ans , et qui , sans s'étonner , se jette à son cou. Après être entré dans la ville de Tyr , il marche vers Jérusalem ; plein de respect , il s'avance vers le grand-prêtre , le salue , et adore le nom de Dieu qu'il portait écrit sur une lame d'or atta-

chée à son front; il embrasse tous les prêtres, monte au temple, et y offre au vrai Dieu des sacrifices de la manière que le grand-prêtre lui prescrit.

Alexandre a conquis son vaste empire avec une prodigieuse rapidité, mais il n'a fait que le conquérir; il est mort sans le consolider. Il fut partagé entre quatre de ses généraux conquérants.

Le prophète Daniel avait prédit que l'empire d'Alexandre se partagerait entre quatre, ce qui se vérifia. Le roi du midi fut Ptolémée Lagus, ou Poser; l'autre, qui régna depuis la mer de Syrie jusqu'à l'Indus, se nommait Séleucus Nicator; il força Démétrius, roi de Macédoine, à se constituer son prisonnier; il tua Lysimaque et s'empara de la Thrace. Le prophète parle de ces deux généraux d'Alexandre, parce que ce sont les deux qui eurent des relations avec les Juifs.

Ptolémée Philadelphie envoya des ambassadeurs à Rome. Le sénat, flatté de cette députation, y répondit en lui envoyant qua-

tre de ses membres pour conclure le traité qu'il demandait. Il leur distribua quatre couronnes à la fin du repas. Les autres parties de l'empire d'Alexandre furent distribuées entre d'autres généraux ; mais les uns et les autres se déchirèrent, et plusieurs se signalèrent par des cruautés horribles ; mais la main de Dieu s'appesantit visiblement sur eux.

Roxane et Perdicas, de concert, firent mourir Statyra, veuve d'Alexandre, et les deux filles de Darius ; Perdicas fut humilié et égorgé après. Olympias, mère d'Alexandre, se montra fière, méchante et vindicative ; appuyée des Macédoniens, elle fit mourir Nicanor et cent de ses partisans. Elle commit d'autres atrocités horribles ; après, elle fut abandonnée, haïe, jugée, et les juges mêmes lui coupèrent la gorge. Eumène, qui l'avait soutenue, fut égorgé dans sa prison. Cassandre convoitait le trône, et ne pouvant y parvenir que par des crimes, il chargea Plancias, jusque-là gouverneur du jeune Alexandre et de Roxane, sa mère,

de les égorger secrètement et de faire disparaître leurs dépouilles. Antiochus répudia Bérénice, sa femme, pour prendre Laodicée. Il périt empoisonné par Bérénice, et celle-ci périt massacrée.

Antipater termina la révolution, après la mort d'Alexandre, par un partage de provinces. Quelques gouverneurs furent confirmés dans celles qui leur avaient été confiées. Ptolémée Lagus fut maintenu dans le gouvernement de l'Égypte, Laomédon dans celui de la Syrie et de la Palestine, et Cassandre dans celui de la Carie. La Pamphlie et la Lycie, dont Antigone avait été dépouillé par Perdicas, lui furent rendues. Le siège de l'empire devant être transféré en Macédoine, le gouvernement de Babylone fut confié à Séleucus.

Les Juifs, bien qu'assujettis à tel ou tel monarque étranger, obéissaient à leurs propres lois et à un de leurs concitoyens, c'est-à-dire au souverain pontife, jusqu'à Hérode, qui entra à Jérusalem pour accomplir la prophétie : Le sceptre est sorti

de Juda, où il devait rester jusqu'à ce que vint le Désiré des nations. »

La couronne se disputa entre Aristobule et son père Hircan; Pompée, général romain, profita de cette circonstance pour s'emparer de Jérusalem; avec le triumvir César, et Gabinus Crassus. Ce dernier pillait le temple de Dieu, et il fut puni en perdant la victoire et la vie contre les Parthes; Pompée fut assassiné par les Égyptiens, qui portèrent sa tête à César; celui-ci plaça Gléopâtre sur le trône d'Égypte et se livra auprès d'elle à la débauche et à l'oisiveté; le sénat proclama Jules César dictateur perpétuel; il nomma gouverneurs, Cassius en Syrie, Brutus dans l'Asie; la Judée échut à Hircan et à Hérode; au deuxième fils d'Antipater, la Galilée.

Hérode épousa Mariamne, fille d'Alexandre et d'Alexandra; il va à Rome se présenter à Marc-Antoine; le triumvir le nomme roi de Judée. Hérode va visiter Auguste, et placé entre Marc-Antoine et Octave, accompagné des consuls et des sénateurs.

teurs, il est conduit au Capitole, devant les triumvirs Emilius Lepidius, Marcus Antonius et Caius Julius César Octavianus, et les consuls Cneus Domitius Calvinus et Caius Asinius Polliot; Marc-Antoine épouse Octavie, sœur d'Octavien.

Des conspirateurs assassinèrent Jules César, mais les assassins furent tous malheureux et finirent mal leur vie.

Hérode entra à Jérusalem vingt-sept ans après Pompée; ce fut Socius, général romain, qui y entra avec ses troupes. Marc-Antoine fit mourir Antigone, dernier prince des Machabées. Le sceptre sortit de Juda, où il devait rester jusqu'à la venue du Désiré des nations.

Marc-Antoine, ayant trahi le roi des Parthes, le fit enchaîner et présenter devant sa concubine Cléopâtre, assise sur un trône d'or. La folie de Marc-Antoine le poussa jusqu'à donner à Cléopâtre le nom d'Isis, déesse des Égyptiens, méprisant en même temps Octavie, sa femme légitime. Octave était fils adoptif de Jules César, et Césarion, fils légitime de Jules César.

Marc-Antoine excita la haine d'Octave et de plusieurs sénateurs, et pour suivre Cléopâtre il perdit la bataille d'Actium ; il se donna un coup de couteau, et mourut dans les bras de Cléopâtre ; celle-ci se donna la mort après. Octave fut maître de l'empire, et ce jour fut le dernier de la race royale des Legides et des successeurs d'Alexandre le Grand en Égypte, et la prophétie d'Ézéchiel : « *Dux de terrâ Égypti non erit amplius*, il n'y aura plus à l'avenir de princes du pays de l'Égypte, et je répandrai la terreur dans toutes ses terres, » s'accomplit.

Hérode fit mourir sa femme Mariamne, sa belle-mère Alexandra, son beau-frère Aristobule, Costobare et ses deux fils. Auguste dit à cette occasion qu'il valait mieux être le pourceau d'Hérode que son fils.

Hérode fut puni de Dieu : une chaleur lente le dévorait et le brûlait ; il était rongé d'une famine si cruelle, que rien ne suffisait pour le rassasier ; ses intestins étaient pleins d'ulcères ; de violentes coliques lui faisaient

souffrir d'horribles douleurs, son corps était enflé et livide, et certaines parties étaient si corrompues, que l'on en voyait sortir des vers; il ne respirait qu'avec peine, et son haleine était si mauvaise, qu'on ne pouvait s'approcher de lui. Le châtiment visible de Dieu le punissait déjà sur la terre de ses cruautés et de ses impiétés.

En revenant à Auguste, il mourut à Nole, âgé de 76 ans, après en avoir régné 44 moins 13 jours; depuis la bataille d'Actium, il devint tout-puissant et se vit maître du monde; il réunit en lui tous les pouvoirs humains; il fit brûler les méchants libelles et il ordonna que leurs auteurs fussent punis. Avant de mourir, il fit le dénombrement du peuple romain; le dénombrement des citoyens se trouva monter à quatre millions sept cent trente-sept mille. Auguste gouverna avec sagesse et modération. Tibère lui succéda et mourut, et Caius Julius César Caligula lui succéda. Pendant les huit premiers mois de son règne, il mérita, par le bon usage de son autorité, d'être appelé d'une commune

voix le modèle des princes ; mais on retracta bientôt ces éloges précipités ; le germe des vices , caché dans son cœur , se développa : son orgueil monta au comble de la folie ; dans les orages , il faisait avec une machine un bruit semblable à celui du tonnerre , et lançant une pierre contre le ciel , il s'écriait : « Tue-moi , ou je te tue. » Les débauches les plus infâmes et les cruautés les plus barbares ajoutèrent l'horreur à toutes ses extravagances. Il régna trois ans , neuf mois et vingt-huit jours , et ce monstre mourut assassiné par les coups de plusieurs sénateurs. Claude lui succéda , et Néron succéda à Claude. Néron fut encore plus cruel que ses devanciers ; il fit mourir le célèbre Espagnol Sénèque , qui était son maître ; il fit mourir jusqu'à sa propre mère ; mais il fut puni de Dieu et assassiné. Galba lui succéda ; il était vieux et sans enfants , il fut assassiné. Othon lui succéda , et au bout de trois mois il se tua. Vespasien lui succéda , et Titus commanda l'armée qui entra dans Jérusalem pour vérifier la prédiction de Jé-

sus-Christ, lorsqu'il assura qu'il ne resterait pas pierre sur pierre de ce beau temple. Le second temple des Juifs fut brûlé, dit Josèphe, sous Titus, le même mois et le même jour que l'avait été le premier sous Nabuchodonosor, et il périt, cette seconde fois, un million trois cent cinquante mille personnes.

Dieu nous fait dire par le prophète Isaïe qu'il n'y a sur la terre et dans le ciel aucun être qui puisse savoir et assurer les choses à venir, et que c'est lui, seul créateur de tout, qui les a fait connaître. Ainsi, il annonce par le même prophète qu'il naîtra un roi qui s'appellera Cyrus, qui entrera victorieux dans les grandes villes jusqu'à la capitale, Babylone; et cette prédiction s'accomplit exactement au bout de deux siècles. Le prophète Jérémie prédit plusieurs années auparavant l'entrée de Nabuchodonosor à Jérusalem; il assura que le roi Sédécias serait mené devant ledit roi; et, pour avoir prédit ces vérités, on mit le prophète en prison, on le jeta dans un puits; il insista ce-

pendant à répéter les mêmes prophéties, qui se vérifièrent exactement, puisque Nabuchodonosor entra à Jérusalem; Sédécias fut mené devant ce puissant roi, qui fit tuer ses deux enfants, et après lui fit crever les yeux. Les prophètes ont prédit la ruine de Babylone, de Tyr et autres villes, et tout s'est accompli.

*Le roi doit choisir de bons ministres.*

Dieu dit à Moïse, en parlant du peuple : « Portez-le dans votre sein comme une nourrice a accoutumé de porter son petit enfant. » Il lui dit aussi : « Assemblez-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que vous savez être les plus expérimentés et les plus propres à gouverner, et menez-les à l'entrée du tabernacle de l'alliance, où vous les ferez demeurer avec vous. Je descendrai là pour vous parler, je prendrai de l'esprit qui est en vous, et je leur en donnerai, afin qu'ils soutiennent avec vous le fardeau

de ce peuple et que vous ne soyez point trop chargé seul.

« Vous ne souffrirez point ceux qui usent de sortilèges et d'enchantement, mais vous leur ôterez la vie. »

Je le répète, il est très-intéressant que le roi ait de bons ministres. Lorsque Absalon se révolta contre son père David, celui-ci envoya un ministre fidèle à son fils Absalon pour lui offrir son service ; Absalon tint conseil ; son premier ministre Architopel décida d'attaquer sans retard David ; mais Ghusai combattit énergiquement le conseil d'Architopel, et avec adresse sauva la vie à David et à son armée.

Dès que le roi aura choisi de bons ministres, il ne doit pas donner accueil aux faux rapports ; car, comme dit l'Esprit-Saint :

« On rendra vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure. »

Jethro, beau-père de Moïse, lui dit :

« Donnez-vous au peuple pour toutes les choses qui regardent Dieu et pour apprendre la manière d'honorer Dieu et ce qu'ils doivent faire pour plaire à Dieu; mais choisissez d'entre tout le peuple des hommes fermes et courageux qui craignent Dieu, qui aiment la vérité et qui sont ennemis de l'avarice; qu'ils soient occupés à rendre la justice au peuple en tout temps, mais qu'ils réservent pour vous les plus grandes affaires et qu'ils jugent seulement les plus petites. »

Le roi Roboam n'écouta pas les conseils des ministres expérimentés et sages; il voulut plutôt suivre les avis des ministres sans expérience et pleins d'orgueil; cela lui occasionna la perte de dix tribus d'Israël, qui se soulevèrent et se donnèrent un roi. Le roi David envoya ses ambassadeurs au roi des Ammonites; ce roi, nommé Hanon, suivit l'avis des ministres imprudents, fit raser la tête et la barbe aux ambassadeurs de David, leur fit couper leurs robes depuis le haut des cuisses jusqu'au pied, et les ren-

voya ensuite. Cela occasionna une guerre, et David fit périr quarante mille hommes de pied et sept mille de cavalerie de l'armée ennemie. Nous pourrions ajouter ici : le règne des méchants est la ruine des hommes.

Le prince qui écoute favorablement les faux rapports n'aura que des méchants pour ministres ; lorsqu'un roi juge les pauvres dans la vérité, son trône s'affermira pour jamais ; celui qui garde la loi est heureux.

Le savant Fénelon donne de bons avis sur cela ; mais je préfère rappeler les avis et les traits de l'Écriture sainte. Cyrus, par ses victoires, mit sur la tête de son oncle Cyaxare la couronne des Babyloniens et celle des Mèdes. Les deux princes divisèrent leurs États en cent vingt provinces, et ils choisirent trois ministres ; le premier fut Daniel ; mais sa sagesse et son intégrité déplurent bientôt à ses collègues, et remarquons la manière artificieuse par laquelle ils surprirent le roi Cyaxare pour perdre Daniel : ils proposèrent au roi de donner un décret, que pendant trente jours tous les sujets

adresseront à lui seul des prières, condamnant les réfractaires à être jetés dans la fosse aux lions. Cette loi publiée, ses ennemis, s'étant entendus, épièrent Daniel, qui, trois fois par jour, ouvrait les fenêtres qui regardaient Jérusalem, et adorait le vrai Dieu; ils s'empressèrent de rappeler au roi qu'aux termes de son décret il doit en ordonner l'exécution; ils dénoncèrent Daniel. Le roi fut surpris et affligé; mais plein de confiance dans la vertu de Daniel, il l'accompagna lui-même, et lui dit: « Ton Dieu que tu adores sans cesse te délivrera. » Les accusateurs jettent Daniel dans la fosse aux lions; ils ferment l'entrée; le roi lui-même la scelle avec son anneau, craignant plus la malignité de ses ennemis que la fureur des lions. Le lendemain, dès la pointe du jour, le monarque court à la fosse; d'une voix gémissante il appelle Daniel, et le prophète lui répond. Cyaxare, transporté de joie, ordonne que Daniel soit tiré de la fosse, et que ses accusateurs subissent la peine du talion; ces malheureux sont en un moment broyés par les lions.

*Véritable Religion.*

Le roi doit savoir que Dieu donna sa divine loi à Moïse pour la faire connaître au peuple et la lui faire observer ; il promit en même temps le Messie. Moïse fit observer la divine loi. Josué succéda à Moïse pour conduire la nation d'Israël. Trente-un rois combattirent contre Josué, et tous furent vaincus par des prodiges que Dieu fit en faveur de Josué et de la nation d'Israël, qui observaient ses divins commandements. Un grand nombre de nations descendant de Chanaan se réfugièrent ailleurs, en Égypte, dans l'Afrique, l'Esclavonie. La mer étant ouverte du côté de la Phénicie, ils formèrent des flottes ; les colonies phéniciennes passèrent aux îles Canaries, qui ont conservé le nom de Chanaan, et de là en Amérique. Les îles de Sicile, de Sardaigne, de Malte, de Chypre, de Corfou, les Baléares, celle de Cadix et plusieurs autres furent habitées par les Phéniciens ; les Chinois des

---

cedent des Cincéens, tous descendant de Chanaan. Ici on voit accomplie la malédiction de Noé sur son fils Cham.

Les prophéties du Messie furent accomplies. Jésus-Christ est venu ; il a établi son Eglise, qui est dépositaire de sa doctrine. Les plus grands et les plus puissants empereurs n'ont pu l'ébranler ; les millions de martyrs qu'ils ont fait périr ont affermi cette divine doctrine. Tous les rois éclairés et bons catholiques ont protégé l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Le concile de Trente, convoqué par le pape Paul III, continué par Jules III et fermé par Pie IV, fut protégé par des rois. Le concile invita les personnes qui ayaient des difficultés à lui proposer, ainsi que les protestants et tous ceux qui ne voulaient pas croire à la véritable religion, à venir librement, et même avec protection royale, pour discuter les actes de la doctrine du concile ; mais les ennemis de la religion et de l'Eglise romaine savaient bien qu'ils seraient confondus par la véri-

table doctrine, qui est plus claire que la lumière du soleil. Ce fait seul devrait suffire pour convaincre les rois que la véritable religion est celle que l'Eglise catholique romaine enseigne et commande de croire et de pratiquer.

Les rois doivent aussi considérer que le Ciel a envoyé les ordres religieux pour être comme des troupes auxiliaires de son Eglise, et pour observer en même temps les conseils de l'Evangile. Par exemple, saint François d'Assises fut un exemple vivant de Jésus-Christ, qui lui imprima ses sacrés stigmates. Et qui pourra compter les services que les ordres religieux ont rendus à la religion et à la société? Ainsi les bons rois, non-seulement ont protégé les ordres approuvés par le souverain pontife, mais même plusieurs rois, princes et princesses ont renoncé à leurs couronnes pour vivre dans des couvents religieux.

*Exemples de bons rois.*

Le roi David soutint la loi de Dieu ; il supporta avec patience les persécutions du roi Saül. Il eut plusieurs occasions de le frapper de mort ; mais il lui pardonna avec une charité admirable. Dieu récompensa sa patience et ses vertus, et voici les avis qu'il donna à son fils Salomon.

Le jour de la mort de David étant proche, il en donna avis à Salomon son fils, et lui dit : « Me voici venu au terme où toute la terre doit arriver ; armez-vous de fermeté, et conduisez-vous en homme de bien ; observez tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé ; marchez dans ses voies ; gardez ses cérémonies, ses préceptes, ses ordonnances et ses lois, afin que tout ce que vous avez à faire et tout ce que vous entreprendrez, vous le fassiez avec sagesse ; c'est ainsi que le Seigneur vérifiera la parole qu'il m'a donnée lorsqu'il m'a dit : « Si vos enfants veillent sur leurs voies, et

qu'ils marchent devant moi dans la vérité de tout leur cœur et de tout leur amour, vous aurez toujours quelqu'un de vos descendants qui sera assis sur le trône d'Israël. »

Saint Ferdinand, roi d'Espagne, élevé dans la religion de Jésus-Christ par les soins de Berengaria, sa mère, commença dès sa jeunesse à faire éclater ses vertus, principalement la grandeur d'âme, la clémence, la justice, et surtout son zèle pour la religion catholique. Il commença d'abord par faire disparaître les hérétiques de son royaume, et n'en toléra pas un seul dans ses États ; ensuite il forma des églises dans toutes les parties qu'il avait conquises en chassant les Maures. Ainsi il dota et enrichit les cathédrales de Cordoue, de Séville, de Tolède et autres ; il encouragea l'armée contre les armes des Sarrasins, ennemis des chrétiens. Avant le combat il commençait à prier Dieu avec ferveur et couvrait son corps innocent d'un cilice. Pour obtenir la victoire, il se recommandait à la très-sainte

Vierge Marie, et faisait porter l'image de la Mère de Dieu à son armée. C'est ainsi qu'il obtint des victoires visiblement miraculeuses. Il rétablit l'archevêché de Séville et les chanoines, et les enrichit avec une magnificence royale. Il fit bâtir des monastères; et c'est en se préparant à aller en Afrique pour renverser l'empire mahometan, qu'il tomba malade; il demanda le saint viatique, se mit une corde au cou et se prosterna devant le saint Sacrement en répandant des larmes de dévotion. Son âme alla se reposer dans la paix du Seigneur, et son corps se conserva intact pendant quatre siècles, dans un tombeau placé dans la grande église de Séville.

Saint Louis, roi de France, fut élevé dans la véritable religion par Blanche sa mère. A l'âge de vingt ans il tomba malade; il pensait déjà à s'emparer de la terre sainte de Jérusalem. Dès qu'il fut guéri, il fit bénir par l'évêque de Paris la bannière de la religion qu'il porta avec son armée; traversant les mers, il chassa les Sarrasins. Ce-

pendant Dieu permit que la peste fit périr une grande partie de son armée, et lui-même fut fait prisonnier. S'étant arrangé avec les Maures, il fut mis en liberté et renvoya son armée. Il resta quatre ans en Orient, racheta plusieurs chrétiens de la barbarie des mahométans, et convertit plusieurs infidèles. A la mort de sa mère, il retourna en France, et se vouant à la piété, il fit bâtir plusieurs monastères et hôpitaux; lui-même allait consoler les malades. Il mourut plein de vertus, et le pape Boniface le canonisa.

Je répète ici les paroles de Bossuet: «La plus grande gloire des rois de France leur vient de leur foi et de la protection constante qu'ils ont donnée à l'Eglise; ils ne laisseront pas affaiblir cette gloire, et la race régnante la fera passer à la postérité jusqu'à la fin des siècles. Elle a produit saint Louis, un des plus saints rois qu'on ait vus parmi les chrétiens. Tout ce qui reste aujourd'hui des princes de France est sorti de lui. Comme Jésus-Christ disait aux

Juifs : « Si vous êtes enfans d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham, » il ne me reste qu'à dire à nos princes : « Si vous êtes enfans de saint Louis, faites les œuvres de saint Louis. »

Louis XIV disait à son fils : « Mon fils, Dieu ne nous a faits si grands qu'afin que nos respects l'honorassent davantage, et si nous manquons de remplir en cela ses desseins, peut-être qu'il nous laissera tomber dans la poussière, d'où il nous a tirés. »



## DEVOIRS DU PEUPLE.

---

*Le Peuple doit avoir la connaissance de soi-même.*

Le peuple doit considérer les paroles que Thecua, femme obéissant à Joab, dit au roi David : « Nous mourons tous et nous nous écoupons sur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus. »

Saint Augustin, expliquant les paroles du prophète : *Il boira de l'eau du torrent*, dit :

« Qu'est-ce que ce torrent, sinon le cours et l'écoulement de la mortalité de l'homme ? Un torrent se ramasse des eaux de la pluie, il se renfle, il court avec impétuosité et avec bruit, et en courant il finit sa course. De

même les hommes naissent, ils vivent, ils meurent, et il en naît d'autres à leur place; ces derniers étant morts comme les premiers, il en naît d'autres encore qui leur succèdent et qui s'en vont. Qu'y a-t-il ici que l'on retienne? Qu'y a-t-il qui ne s'écoule, ou plutôt qui ne passe avec rapidité? Qu'y a-t-il qui, après s'être rassemblé comme des eaux de la pluie, ne s'aille perdre dans l'abîme? Car, comme ces torrents impétueux rassemblent subitement des eaux de la pluie, se vont perdre dans la mer sans qu'il en paraisse rien, toute la race des hommes se rassemble de même des secrets trésors de Dieu, coule ensuite, et va de nouveau se répandre par la mort dans ces mêmes trésors invisibles d'où Dieu les avait tirés. Ce qu'il y a de milieu entre cette naissance et cette fin fait un peu de bruit, et passe ensuite. »

Le même saint Père, considérant les autres paroles du prophète : *Les jours de la vie de l'homme passent comme l'herbe*, dit : « Que l'homme voie dans cette image ce qu'il

est ; qu'il le voie , et qu'il cesse d'être superbe. *Sa vie passe comme l'herbe*. Pourquoi cette herbe , qui a un éclat si fragile , s'élève t-elle d'orgueil , elle qui va se sécher dans un moment ? Pourquoi , dis-je , cette herbe qui a une beauté si passagère s'élève t-elle , elle qui ne va durer que jusqu'à ce que le soleil soit dans son plein midi ? Que la miséricorde de Dieu se lève donc sur nous. Qu'elle change toute cette herbe en or. L'éclat de l'homme , quel qu'il puisse être , n'est que *comme la fleur de l'herbe*. L'honneur , la puissance , les richesses , la magnificence , l'orgueil , les menaces , cela n'est que la fleur de l'herbe. Ah ! que toute cette maison est florissante ! dit-on ; que cette famille est éclatante ! qu'elle est bien appuyée ! Combien de personnes y sont élevées en honneur ! Depuis combien d'années elle est déjà dans cette gloire ! J'avoue qu'à votre égard ce nombre d'années est considérable ; mais que ce temps est court aux yeux de Dieu !

« Dieu ne compte pas le temps comme

vous. L'éclat de la famille du monde la plus florissante, comparé avec ces siècles qui n'ont point de fin, avec ces siècles qui vivent et qui durent toujours, est à peine l'éclat d'une fleur. Tout ce qu'il y a de beau dans l'année, à peine dure-t-il un an. Tout ce qu'il y a d'éclatant, tout ce qu'il y a d'agréable aux yeux, tout ce qu'il y a de vif et de riant, ne dure pas une année entière. Combien passent promptement les fleurs, qui sont ce qui sort de plus beau de la terre ! Ce qui a le plus de beauté est ce qui passe le plus vite. « Toute chair n'est » que comme l'herbe. L'éclat de l'homme » est comme la fleur de l'herbe. L'herbe est » séchée, la fleur en est tombée ; mais la » parole de Dieu demeure éternellement. »

Finissons ici par les paroles de l'apôtre saint Paul aux Corinthiens : « Voici donc, mes frères, ce que j'ai à vous dire : le temps est court, ainsi il faut que ceux même qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont dans la joie

comme s'ils n'y étaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui usent des choses de ce monde comme s'ils n'en usaient point ; car la figure de ce monde passe. »

*Le Peuple doit avoir la connaissance  
de Dieu.*

*Dixit insipiens in corde suo : Non est  
Deus. (Ps. 13.)*

Le prophète royal remarque que l'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu, et ensuite les mêmes incrédules se sont corrompus et sont devenus abominables dans toutes leurs affections et leurs désirs. Saint Liguori rappelle qu'il y avait des hommes qui croyaient vraiment que le soleil était Dieu. Dans cette croyance, ils se conduisaient avec sagesse pendant le jour, craignant le soleil, qui les voyait ; pour faire le mal ils attendaient la nuit, croyant que Dieu ne les verrait pas. L'apôtre saint Paul nous dit que,

se trouvant dans la ville d'Athènes, il vit un autel portant cette inscription : *IGNOTO DEO, au Dieu inconnu*. Il y a encore aujourd'hui des insensés qui osent nier l'existence de Dieu, et d'autres qui se font un Dieu à leur fantaisie. Il faut que le peuple soit inébranlable dans la croyance qu'il y a un Dieu, et qu'il connaisse que c'est ce même Dieu éternel qui a tout créé, qui conserve tout par sa puissance, qui a parlé à l'homme, et dont la parole s'est accomplie.

La Genèse nous dit que Dieu créa la lumière, le soleil, la lune, la terre, la mer, les poissons, les végétaux, les animaux, les oiseaux et les hommes.

Job fait des observations admirables sur la création; il examine les êtres de la nature, et il dit : « N'est-ce pas Dieu qui a tout créé, ainsi que les âmes et les esprits ? »

La physique et l'astronomie ont examiné le soleil, et ont trouvé que c'est un globe composé de particules de feu qui exercent un mouvement continu centrifuge, versant en même temps la lumière comme par torrents

sur la terre. La géométrie a découvert que la terre est ovale ou sphéroïdale et tourne sans cesse sur le soleil. L'hydraulique considère la mer, qui couvre une grande partie de la terre, et dont les particules sont sphériques et gluantes. La science aérienne considère l'atmosphère enveloppant la terre et la mer, et donnant la vie aux habitants de l'air et de la terre. Tous ces phénomènes ont été essentiellement produits par une puissance créatrice, et elles conservent l'ordre par la même puissance gouvernatrice. On pourra voir cette matière par le savant Altiéry, l'abbé Pluche et le père Grenade. L'anatomie considère l'homme, examine la tête, et elle voit des merveilles étonnantes. D'abord elle est enveloppée par l'occiput, le sinciput et les pariétales, qui sont unies par une couture prodigieuse. En dedans il y a une membrane nommée dure-mère, et après une autre nommée pie-mère, qui est comme une enveloppe très-délicate qui conserve et garantit le cerveau, lequel reçoit la communication des organes de tout le corps humain. Le père

Grenade observe les yeux sur la tête, qui sont comme les sentinelles qui voient de loin les dangers pour avertir et prévenir; le bon ordre des dents pour trancher, triturer et moudre les matières alimentaires; la langue, comme une boulangère industrieuse, qui, avec un goût délicat, rebute ou reçoit les pâtes alimentaires convenables, les fait passer dans l'estomac comme dans un foyer admirable. Là, par une coction graduelle, se forme le chyle, qui se distribue prodigieusement dans tous les organes du corps humain. L'aspiration et la respiration des poumons, le mouvement du cœur, l'articulation du sang, la pulsation, et tout le reste de notre corps, jusqu'aux parties les plus cachées, publient un auteur souverain et conservateur des êtres, et si elles avaient la parole, elles répèteraient : *Ipsé fecit nos, non ipsi nos.*

Ici nous pouvons rappeler la vision du prophète Ezéchiel, lorsqu'il vit une campagne qui était toute pleine d'os secs, et Dieu fit former, en présence du prophète,

un mouvement parmi ces os, et ils s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun se plaça dans sa jointure, et tout d'un coup des nerfs se formèrent sur les os, des chairs les environnèrent, et de la peau s'étendit par-dessus.

Et si on considère les facultés admirables de notre âme, on reste émerveillé. Le savant père Argentan les considère attentivement; mais chacun de nous pourra également les considérer pour bénir le divin Créateur. Par exemple, notre mémoire semble immense. J'aurai vu, par exemple, un champ émaillé de fleurs, j'aurai entendu plusieurs sons harmonieux de musique; les couleurs vivantes des fleurs de la prairie et les sons mélodieux de la musique restent comme gravés dans ma mémoire, et je me les rappelle longtemps, et toutes les fois que je veux, je prononce une parole, et cette seule parole va rapidement, comme pour se graver dans la mémoire de ceux qui m'entendent. J'aurai prononcé Dieu, Jésus, Marie, Joseph; mille personnes entendent ces paroles, et voilà quatre mille

paroles comme gravées dans la mémoire des mille personnes. Quel prodige ! L'intelligence est si vaste, qu'elle peut traverser les mers, considérer les vastes solitudes, pénétrer dans le centre de la terre, et monter subitement dans le ciel pour contempler la Divinité et répéter avec les séraphins : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant !

Notre volonté est également si étendue, qu'elle ressemble à l'infini ; elle est si ferme, que rien ne l'ébranlera, si elle le veut. Ainsi saint Paul répétait : « Qui pourra me séparer de la charité de Jésus-Christ ? je suis sûr que ni les Principautés, ni les Trônes, ni les Dominations, ni les anges, ni aucune créature ne pourront faire plier ma volonté et me séparer de l'amour de Jésus-Christ. Ainsi on pourra former des fournaises ardentes, des roues tranchantes, et mille autres instruments de supplices. La volonté des martyrs n'a pas fléchi. Qui aura donc pu orcer notre âme si vaste dans son être spirituel, et qui, en même temps, communique

et conserve la vie à notre corps? C'est sans doute le Dieu tout-puissant. Ici nous pouvons rappeler la même vision précédente du prophète Ézéchiël, lorsqu'il vit que l'esprit entra dans les os, et ils devinrent vivants et animés; ils se tinrent tout droits sur leurs pieds, et le Seigneur dit: « Ils sont les enfants d'Israël. »

Formons nous-même un argument naturel pour arriver à la connaissance de l'Être suprême, qui a tout créé, qui voit tout et qui gouverne tout. Nous avons considéré le soleil, nous le voyons présent entre la route céleste et nous; par conséquent il est présent aux habitants de l'air, et les oiseaux du ciel volent en sa présence. Nous voyons la lumière du soleil éclairer les habitants des montagnes, et faire monter les arbres, les cèdres du Liban. Nous-mêmes nous marchons en présence de la lumière; les habitants, les reptiles, marchent ou rampent en présence du soleil, et nous pouvons assurément répéter avec le prophète: *Nemo est qui se abscondat à calore ejus*. Supposons pour un

moment que le soleil eût la connaissance, ne verrait-il pas en même temps tout ce qui se passe dans les airs et sur la terre ?

Rappelons ici les paroles du roi David :

« Seigneur, vous m'avez éprouvé et connu parfaitement ; vous m'avez connu, soit que je fusse assis ou levé. Vous avez découvert de loin mes pensées ; vous avez remarqué le sentier par lequel je marche et toute la suite de ma vie ; vous avez prévu toutes les voies, et avant même que ma langue ait proféré aucune parole, vous la savez. Vous avez, Seigneur, une égale connaissance de toutes les choses et futures et anciennes. C'est vous qui m'avez formé et qui avez mis votre main sur moi.

« Votre science est élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moi ; elle me surpasse infiniment, et je ne pourrai jamais y atteindre. Où irai-je pour me dérober à votre esprit, et où m'enfuirai-je de devant votre face ? Si je monte dans le ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore. Si je prends des ailes des le-

matin, et si je vais demeurer dans les extrémités de la mer, votre main même m'y conduira, et ce sera votre droite qui me soutiendra. Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront; mais la nuit même devient toute lumineuse pour me découvrir dans mes plaisirs, parce que les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous; que la nuit est aussi claire que le jour, et que les ténèbres sont à votre égard comme la lumière du jour même; car vous êtes le maître de mes reins et de mon cœur; vous m'avez formé dès le ventre de ma mère.

» Je vous louerai, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante; vos ouvrages sont admirables, et mon âme en est toute pénétrée. Mes os ne vous sont point cachés, à vous qui les avez faits dans un lieu caché; ni toute ma substance, que vous avez formée comme au fond de la terre. Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe, et tous mes jours sont écrits dans votre livre. Les jours ont chacun leur degré de formation, et nul d'eux ne manque à y être écrit. »

Sur la terre, l'air conserve la vie par l'inspiration et la respiration des poumons ; et s'il nous manquait seulement pendant une heure, moins encore, tous les habitants de la terre et de l'air périraient. On en a fait l'expérience en mettant un petit oiseau dans une bouteille de cristal et en faisant l'extraction de l'air avec la machine pneumatique : on a vu le pauvre petit oiseau palpiter et périr dès que l'air lui a manqué. Ainsi saint Paul a bien dit que nous vivons en Dieu : nous avons le mouvement par lui, et c'est par lui que nous vivons. Rappelons ici que l'Esprit-Saint descendit sur les apôtres comme un vent et sous la forme de langues de feu, symbole de l'esprit de vie et de grâce.

Faisons encore une observation. D'abord, en voyant l'harmonie de la nature, le mouvement et la course régulière des astres, l'agitation des airs, la végétation de la terre, la succession régulière de l'aurore, le soleil, jour et nuit nous devons dire : Il y a un architecte souverain qui a

tout réglé. Par exemple, quand nous voyons une bonne horloge, nous observons le balancier allant et rétrogradant; nous remarquons la fidélité de l'indicateur, nous entendons le son harmonieux et la répétition. Nous savons que ce n'est pas l'horloge elle-même qui a réglé tout cela, mais que c'est un artiste qui a placé les rouages et leur a donné le mouvement et la régularité. En voyant l'harmonie de la nature, nous devons dire, à plus forte raison : C'est le divin Créateur qui a tout formé.

Les livres de Job sont remplis de réflexions sur l'existence de Dieu; il considère le ciel, la terre et les éléments, l'harmonie de la nature, la régularité des astres, la succession des temps, et il s'élève à la connaissance d'un Dieu tout-puissant devant lequel tous les monarques de l'univers doivent fléchir le genou. Ici on pourra faire une observation aux imbéciles qui veulent former un dieu du panthéisme. Supposons que toutes les intelligences réunies et tous les monarques ensemble voudraient former

un moucheron ou faire sortir du néant un petit grain de sable, ils ne sauront pas, ils ne pourront pas ; car, comme dit Jésus-Christ, un cheveu ne peut tomber de la tête sans la volonté de Dieu ; et comment pourront-ils créer un nouveau soleil ? qui oserait, qui pourrait s'approcher de cet astre de feu ? Ces imbéciles pourront inventer des extravagances sur Dieu, mais tous connaissent intérieurement que le cœur de l'homme cherche hors de soi-même le bonheur de posséder Dieu ; on l'invoque dans tous les cas de grand besoin.

Pour fortifier le peuple principalement dans cette connaissance, je rapporte ici littéralement les paroles de saint Augustin expliquant les paroles du prophète : *Où est votre Dieu ?* « Mais quand un païen ou un idolâtre me parle de la sorte, ne puis-je pas aussi lui dire à lui-même : *Où est votre Dieu ?* Il me montre son dieu de son doigt ; et me montrant une pierre, il dit : « Voila mon Dieu. » *Où est votre Dieu ?* lui dis-je ; et lorsqu'il voit que je me raille de sa pierre,

et qu'il rougit de me l'avoir montrée, il en détourne les yeux et il les lève vers le ciel; et me montrant le soleil, il me dit une seconde fois: « Voilà mon Dieu. » *Où est votre Dieu?* lui dis-je encore. Il trouve un dieu qu'il me fait voir des yeux du corps. Pour moi, ce n'est pas que je manque d'un Dieu que je ne puisse montrer; mais il n'a pas des yeux auxquels je puisse le montrer; car il a bien pu me faire voir des yeux du corps le soleil qui est son dieu, mais de quels yeux lui pourrai-je faire voir le Créateur du soleil?

» Néanmoins, entendant dire ainsi tous les jours : *Où est votre Dieu?* et m'étant nourri chaque jour de mes larmes, j'ai repassé jour et nuit ces paroles que j'ai ouïes : *Où est votre Dieu?* J'ai enfin cherché aussi moi-même mon Dieu, afin d'essayer si je pourrais non plus seulement croire, mais encore voir quelque chose; car je vois bien ce que mon Dieu a fait, mais je ne vois pas mon Dieu lui-même qui a fait ces choses. « Et parce que je soupire comme

» un cerf vers les eaux des fontaines, que  
» Dieu a dans lui la source de la vie, et  
» que ce psaume est un psaume d'intelli-  
» gence, et que les choses invisibles de  
» Dieu deviennent comme visibles en se  
» faisant connaître par ses ouvrages, que  
» ferai-je pour trouver mon Dieu ? » Je  
considérerai la terre. » La terre a été  
crée. J'y vois une beauté admirable; mais  
elle ne s'est pas faite elle-même : c'est quel-  
qu'un qui l'a faite. Je vois dans les plantes  
et dans les animaux un nombre infini de  
merveilles; mais toutes ces plantes et tous  
ces animaux ont un créateur. Je me tourne  
vers la vaste étendue des mers; elle m'é-  
pouvante, je l'admire; mais je cherche celui  
dont elle est l'ouvrage. Je regarde le ciel  
et la beauté des étoiles, je vois avec admi-  
ration l'éclat du soleil, qui suffit pour nous  
éclairer le jour, et la beauté de la lune qui  
nous console des ténèbres de la nuit. Tous  
ces objets sont grands, ils sont admirables,  
ils sont dignes de louanges, ils remplissent  
d'étonnement; car ce ne sont plus ici des

beautés terrestres, mais des beautés célestes. Néanmoins ce n'est pas encore là que ma soif s'arrête. J'admire ces beaux ouvrages, je les loue; mais ma soif soupire après celui qui les a faits.

» Je rentre ensuite en moi-même. J'examine qui je suis moi-même, qui recherche et qui approfondis toutes ces choses. Je trouve que j'ai un corps et une âme, un corps que je dois conduire, et une âme qui me conduit; un corps pour obéir, et une âme pour commander. Je discerne que l'âme est une créature plus excellente que le corps, et je comprends que c'est par l'âme et non par le corps que j'examine toutes ces choses. Je reconnais néanmoins que ce n'est que par le corps que j'ai vu toutes ces choses. J'admirais la terre; c'était par les yeux que je l'avais vue. J'admirais la mer; c'était encore par les yeux que je l'avais connue. J'admirais le ciel; les astres, le soleil et la lune; c'était par les yeux que j'en avais la connaissance. Les yeux sont des membres de mon corps;

ce sont les fenêtres de l'âme. Il y a au dedans quelqu'un qui regarde par ces fenêtres ; quand la pensée est distraite ailleurs, c'est inutilement que ces fenêtres sont ouvertes. Ce n'est point par ces yeux extérieurs que je dois chercher mon Dieu qui a fait tout ce que je vois de mes yeux. L'âme donc voit aussi par elle-même, puisqu'il y a quelque chose que je ne vois point par les yeux comme je vois les couleurs et la lumière ; que je n'entends point par les oreilles, comme j'entends le chant et le son ; que je ne sens point par les narines, comme je sens par là la douceur et l'agrément des odeurs ; que je ne discerne point par le palais et par la langue, comme je discerne par là les viandes ; et que je ne distingue point par tout le corps, comme c'est par tout le corps que je connais ce qui est dur ou mou, froid ou chaud, doux ou âpre. Il y a, dis-je, quelque chose que je vois au dedans de moi. Qu'est-ce à dire que je vois au dedans de moi ? C'est à dire quelque chose qui n'est ni couleur, ni son, ni odeur,

ni saveur, ni chaleur, ni froid, ni dur, ni mou.

» Qu'on me dise par exemple de quelle couleur est la sagesse. Quand nous pensons à la justice, et que sa beauté intérieure nous remplit l'âme de plaisirs, quel son a frappé alors notre oreille ? quelle odeur est venue à nos narines ? qu'en est-il venu à notre bouche ? qu'est-ce que la main a pris plaisir à en toucher ? Cette justice est toute renfermée au dedans. Elle est belle, on la loue, on la voit ; et quoique les yeux du corps soient dans les ténèbres, l'esprit ne laisse pas de jouir au dedans de sa lumière. Que voyait Tobie, lorsque étant aveugle il donnait à son fils, qui voyait le jour, des avis si sages pour la conduite de sa vie ?

» Il y a donc quelque chose que l'âme, qui domine, qui gouverne et qui habite le corps, voit par elle-même, qu'elle ne connaît point par les yeux, ni par les oreilles, ni par les narines, ni par le palais, ni par l'attouchement, mais par elle-même ;

et qu'elle connaît sans doute mieux par elle-même, que par le corps qui est son serviteur. Cela est indubitable. Car l'âme se voit par elle-même, et pour se connaître elle se voit. Elle n'a point recours aux yeux pour se connaître. Elle se sépare au contraire de tous les sens du corps, comme d'autant de choses qui l'empêchent et qui l'embarrassent, afin de rentrer en elle pour se voir elle-même dans elle-même, et pour se connaître dans elle-même.

» Mais Dieu est-il quelque chose de semblable à ce qu'est l'âme ? Il est vrai qu'on ne peut voir Dieu que par l'âme ; mais on ne peut pas néanmoins le voir comme on voit l'âme ; car l'âme cherche quelque chose qui est Dieu, que ceux qui lui disent : *Où est votre Dieu ?* ne puissent pas insulter. Elle cherche une certaine vérité immuable et une substance qui n'est point sujette à la défaillance. Notre âme n'est pas de la sorte ; elle diminue, elle croît ; elle connaît ; elle ignore ; elle se souvient ; elle oublie ; tantôt elle veut une chose, tantôt elle ne la veut pas. Dieu n'est

point capable de ces changements. Si je dis que Dieu est sujet au changement, ceux qui me disent : *Où est votre Dieu ?* m'insulteront aussitôt. Ainsi, cherchant mon Dieu dans toutes les choses visibles et corporelles, et ne le trouvant point ; cherchant sa substance dans moi-même, comme si c'était quelque chose de semblable à ce que je suis, et ne le trouvant pas encore, je comprends enfin que Dieu est quelque chose d'élevé au-dessus de mon âme.

*Saint Augustin continue à prouver l'existence de Dieu par les paroles suivantes du prophète :*

*J'ai médité ces choses, et j'ai répandu mon âme au-dessus de moi. Quand mon âme pourrait-elle atteindre ce qui est élevé et ce que l'on doit chercher au-dessus de son âme, si mon âme ne se répandait au-dessus d'elle-même ? Car si l'âme demeurait dans elle, elle ne verrait pas son Dieu. Que ceux*

donc qui m'insultent me disent maintenant : *Où est votre Dieu ?* Oui, qu'ils le disent ; pour moi, tant que l'on me diffère ce bonheur, mes larmes sont ma nourriture jour et nuit. Qu'ils me disent encore : *Où est votre Dieu ?* Je cherche mon Dieu dans toutes les créatures terrestres et célestes, et je ne le trouve point ; je cherche sa substance dans mon âme, et je ne la trouve point. J'ai néanmoins pensé à un moyen de chercher mon Dieu ; et souhaitant de passer des choses visibles à la connaissance des beautés invisibles de Dieu, j'ai répandu mon âme au-dessus de moi, et il ne me reste plus à atteindre et à toucher que mon Dieu. C'est là qu'est la maison de mon Dieu ; c'est au-dessus de mon âme, c'est là qu'il habite, c'est de là qu'il me regarde, c'est de là qu'il me gouverne, c'est de là qu'il veille sur moi, c'est de là qu'il m'excite, c'est de là qu'il m'appelle, c'est de là qu'il me redresse, c'est de là qu'il me conduit, et c'est de là qu'il me fait arriver au bout de ma course.

Mais je ne vois rien, dites-vous ; que vou-

lez-vous que je croie ? Insensé que vous êtes, voyez-vous votre âme ? Vous avez des yeux pour voir votre corps, en avez-vous pour considérer votre âme ? Puis donc qu'il ne paraît de vous que le corps, pourquoi ne vous enterre-t-on pas ? Vous vous étonnez de ce que je dis. Pourquoi ne vous ensevelit-on pas ? Vous répondez : C'est parce que je suis en vie ; car vous avez encore assez de sentiment pour faire cette réponse. Mais comment puis-je savoir que vous êtes en vie, puisque je ne vois point votre âme ? Vous me répondez : C'est parce que je parle ; c'est parce que je marche ; c'est parce que j'agis. O aveugle, ô insensé, vous voulez que je connaisse par les actions et par le mouvement de votre corps que vous êtes en vie, et vous ne voulez pas de même connaître le Créateur par ses créatures !

Quelque autre dira peut-être : Je ne serai plus rien quand je serai mort. C'est apparemment quelque homme habile qui nous parlera de la sorte. Il a étudié la philosophie, il a appris ces connaissances si particulières.

à Epicure, un je ne sais quel philosophe, plus ami de la vanité qu'il de la sagesse, à qui les philosophes mêmes ont donné le nom de pourceau, parce qu'il a établi le souverain bien dans le plaisir de la chair.

### *Providence de Dieu.*

Pour affermir dans la croyance d'un Dieu qui gouverne tout, je rapporte encore la doctrine de S. Augustin développant les paroles du prophète : *Feu de l'air, grêle, glace, vents impétueux et tourbillons qui exécutez ses ordres*. S. Augustin dit : Pourquoi le prophète ajoute-t-il ces paroles : *Qui exécutez ses ordres* ? Plusieurs personnes qui ont peu d'intelligence, ne pouvant reconnaître la dépendance que dans leur rang, du souverain pouvoir de Dieu qui les règle, se sont imaginées que Dieu ne gouverne que les créatures célestes, et qu'il abandonne les terrestres sans en prendre aucun soin, et les

laissant aller au hasard comme elles peuvent. Ces personnes se disent des raisons qui les persuadent; mais ne vous en laissez pas persuader, mes frères, et lorsque vous entendez leurs blasphèmes détestables, n'y prenez aucune part, ne consentez point à leur impiété. Si Dieu, disent-ils, gouvernait les pluies, pleuverait-il dans la mer? Où serait sa providence de laisser la Gétulie brûler de chaleur, et de répandre inutilement les pluies sur l'Océan? Ils se croient habiles en raisonnant de la sorte. Mais on peut leur répondre en un mot : La Gétulie est brûlée de la soif, afin que vous n'en soyez pas brûlés vous-même. Il était bon que vous eussiez l'exemple d'une terre brûlée du soleil, afin que vous puissiez dire à Dieu avec David : « Mon âme » est devant vous comme une terre sans eau. » Ce qu'il dit plus clairement dans un autre endroit : « Mon âme soupire après vous » comme pressée d'une soif ardente, et mon » corps sèche dans ce désir. » Et Jésus-Christ dit dans l'Evangile : « Bienheureux ceux qui » ont faim et soif de la justice, parce qu'ils se-

» ront rassasiés. » C'est être rassasié, mais d'une manière bien déplorable, que de tenir ces discours impies. Ces personnes se croient savantes. Ne voulant rien apprendre, elles témoignent qu'elles n'ont point soif. Si elles étaient pressées d'une soif intérieure, elles souhaiteraient d'être instruites, et reconnaissant enfin que rien ne se fait sur la terre sans la providence de Dieu, elles admireraient jusqu'à la disposition des petites parties d'une puce.

Car enfin, mes frères, qui est celui qui a arrangé les parties d'une puce ou d'un cousin ? Qui les a mises dans la place qui leur est propre ? Qui leur a donné leur vie et leur mouvement ? Prenez la plus petite bête ; considérez-la : voyez si vous pourrez comprendre l'ordre qui paraît dans les parties de son petit corps, et cette vie qui l'anime et la fait mouvoir. Elle fuit la mort autant qu'elle peut ; elle aime la vie. Elle a de la pente pour le plaisir, elle s'éloigne de la douleur, elle use de l'activité de ses sens en différentes manières, et fait paraître une

vigueur admirable dans tous les mouvements qui lui sont propres. Qui peut comprendre la délicatesse de ce petit canal avec lequel elle prend sa nourriture? Qui a arrangé, qui a fait ces créatures? Vous êtes épouvanté de ces ouvrages. Adorez celui qui fait paraître avec tant d'éclat sa grandeur, même dans les plus petites choses.

Demeurez donc fermes dans ce principe mes frères. Que personne ne vous fasse perdre la foi. Que personne ne vous égare de la sainte doctrine que nous tâchons de vous apprendre. Le même Dieu qui a fait l'ange dans le ciel a fait le vermisseau sur la terre. Il a fait l'ange dans le ciel pour le placer dans les cieux, et le vermisseau sur la terre, afin qu'il y fit sa demeure. Aurait-il fait l'ange pour ramper dans la boue, et le vermisseau pour le placer dans le ciel? Il a distribué à ces deux demeures si différentes des habitants qui y fussent proportionnés. Il a fait des créatures incorruptibles pour demeurer dans des lieux incorruptibles. Il en a fait de corruptibles pour habiter dans

les lieux qui sont sujets à la corruption. Jetez les yeux sur l'univers entier, afin d'en admirer et d'en louer la beauté.

Si donc Dieu règle jusqu'aux petits membres du plus petit vermisseau, ne règle-t-il pas aussi le vaste mouvement des nuées? Mais pourquoi donc, dites-vous, pleut-il dans la mer? Croyez-vous que dans la mer il n'y ait pas des créatures qui se nourrissent de la pluie? N'est-ce pas Dieu qui a fait les poissons, et qui a créé les animaux qui se trouvent dans ses abîmes? Considérez l'avidité des poissons pour recevoir l'eau douce des pluies. Vous continuez encore. Vous demandez pourquoi Dieu accorde la pluie aux poissons et ne vous l'accorde pas à vous-mêmes. Il le fait afin que vous vous souveniez que vous êtes ici comme dans un désert et dans un lieu de bannissement, afin que la vie présente vous devienne amère, que vous soupiriez après la future, et que ces maux servent à vous punir, à vous châtier, à vous corriger.

Qui n'admirera avec quelle sagesse Dieu

a distribué à chaque pays des qualités qui lui sont propres? Nous voyons dans la Gétulie dont nous parlons, qu'il y pleut presque durant toute l'année, et que toutes les années elle rapporte du blé. On n'y peut garder le blé, il se corrompt bientôt, parce qu'il en vient du nouveau tous les ans. Ici au contraire, parce qu'il n'y vient que rarement, il y vient avec abondance, et se conserve longtemps. Croyez-vous néanmoins que Dieu abandonne les habitants de la Gétulie? Croyez-vous que les peuples de ces terres désertes et desséchées n'ont pas aussi leur joie, et qu'ils n'offrent pas à Dieu leurs louanges? Prenez un homme de la Gétulie, mettez-le ici au milieu de nos arbres les plus riants, il voudra s'enfuir et retourner à la stérilité de ses déserts sauvages. Ainsi Dieu a distribué avec une souveraine sagesse à chaque temps et à chaque pays des dons particuliers. Je serais trop long si je considérais avec soin toutes les créatures. Quand je le voudrais, le pourrais-je faire? Ceux néanmoins dont Dieu a éclairé les

yeux, y découvrent beaucoup de choses qui les ravissent de joie lorsqu'ils les voient, et qui, par ce plaisir, les portent non à les louer elles-mêmes, mais à louer celui qui les a créées.

Ainsi, mes frères, toutes les créatures louent Dieu. C'est dans cette vue que le prophète ayant dit ici : *Louez Dieu, feu de l'air, grêle, glace, vents impétueux et tourbillons*, qui semblent aux insensés être des choses incompréhensibles, qui ne sont réglées par aucune sagesse, il ajoute aussitôt : *Qui exécutez ses ordres*. Peut-on dire que ces créatures soient emportées au hasard, puisque, dans tous leurs mouvements, elles exécutent si exactement les ordres de Dieu ? Dieu fait luire le feu où il lui plaît. Il fait marcher les nuées où il veut, pour porter, selon ses ordres, la pluie, la neige ou la grêle.

Vous direz : Pourquoi donc la foudre frappe-t-elle quelquefois inutilement une montagne ? Que n'est-elle plutôt lancée sur quelque voleur ? Je ne puis répondre à cela

que selon mon peu de lumière, et autant que Dieu m'en a donné le pouvoir. De plus éclairés que moi pénétreront mieux ces raisons. Je prie Dieu d'éclairer lui-même intérieurement vos esprits de sa lumière, plus que je ne le puis au dehors par mes paroles, pourvu que vous soyez sages et humbles dans vos connaissances, et qu'elles soient sans orgueil. Tout ce que je puis opposer à cette difficulté, pourquoi Dieu frappe les montagnes de la foudre, et qu'il ne frappe pas plutôt un voleur, c'est parce qu'il attend encore la conversion du voleur, et que dans cette pensée il frappe la montagne qui ne peut rien craindre, afin que l'homme qui craint se convertisse.

Vous-mêmes, lorsque vous châtiez vos enfants, vous faites du bruit, vous frappez la terre du pied, afin que votre fils en soit plus épouvanté. Ce n'est pas que Dieu ne se serve du tonnerre pour en frapper qui il lui plaît. Je le sais, dites-vous; mais souvent il le fait tomber sur des innocents et ne fait rien aux coupables. Ne vous éton-

nez pas de cette conduite. Toute mort est bonne pour les bons, de quelque manière qu'elle arrive. Savez-vous ce que Dieu prépare en secret à ce scélérat, s'il ne se hâte de se convertir ? Ceux à qui Dieu dira : *Allez au feu éternel*, n'aimeraient-ils pas mieux périr d'un coup de tonnerre, que d'entendre cette parole ? Ce que vous avez à faire, est de bien conserver l'innocence ; alors toute mort vous sera bonne.

*Le peuple doit avoir la connaissance  
de la vraie Religion.*

Dieu donna à Moïse les deux tables de la loi pour les communiquer au peuple, et ces commandements de Dieu ont porté le bonheur à tous ceux qui les ont observés ; au contraire, ceux qui ne les ont pas observés ont été malheureux.

Dieu dit à Moïse : « Gardez mes lois et mes ordonnances ; l'homme qui les garde

trouvera la vie. Je suis le Seigneur ; si vous marchez selon mes préceptes et si vous gardez et pratiquez mes commandements , je vous donnerai les pluies , à chaque saison la terre produira les grains , et les arbres seront remplis de fruits ; j'établirai la paix dans l'étendue de votre pays ; vous dormirez en repos ; et il n'y aura personne qui vous inquiète. Vous poursuivrez vos ennemis , et ils tomberont en foule devant vous : cinq d'entre vous en poursuivront cent , et cent d'entre vous en poursuivront dix mille ; vos ennemis tomberont sous l'épée devant vos yeux.

Le Saint-Esprit a bien dit « que le juste est hardi comme un lion et ne craint rien. »

Dieu dit : « Je suis le Seigneur votre Dieu , un Dieu jaloux qui punit l'iniquité des pères sur les enfants , jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent , et qui fait miséricorde jusqu'à mille et mille générations à ceux qui m'aiment et gardent mes préceptes. »

La Sagesse ajoute : « Quoi qu'il arrive au

juste, il ne s'attristera point; mais les méchants auront le cœur pénétré d'affliction; celui qui opprime le pauvre fait injure à celui qui l'a créé; mais celui qui a compassion rend honneur à Dieu; peu, avec la crainte du Seigneur, vaut mieux que de grands trésors qui ne rassasient point.

Le Seigneur n'affligera point par la famine l'âme du juste; la bénédiction du Seigneur fait les hommes riches.

Les enfants d'Israël firent le mal aux yeux du Seigneur, et le Seigneur, étant en colère contre Israël, les livra entre les mains de Chussan-Rasathaïm, roi de Mésopotamie, auquel ils furent assujettis pendant huit ans; et ayant crié vers le Seigneur, il leur suscita un sauveur qui les délivra, Othoniel, fils de Genez, frère puîné de Caleb, qui se mit en campagne pour combattre Chussan-Rasathaïm. Le Seigneur ayant livré ce roi entre les mains d'Othoniel, qui le défit, le pays demeura en paix pendant quarante ans. Les enfants d'Israël commencèrent encore à faire le mal aux yeux du Seigneur,

qui fortifia contre eux Eglon, roi de Moab, parce qu'ils avaient péché devant lui. Les enfants d'Israël furent assujettis à Eglon pendant dix-huit ans. Après cela ils crièrent vers le Seigneur, et il leur suscita un sauveur nommé Aod. Ensuite ils firent le mal aux yeux du Seigneur, et le Seigneur les livra successivement entre les mains des Chananéens, des Madianites, des Philistins, et des Ammonites; et lorsqu'ils se convertirent au Seigneur, il les délivra par les mains de Barac, Gédéon, Jephthé et Samson, à proportion qu'ils crièrent vers Dieu et changèrent de vie.

*Finissons ce traité par les paroles du prophète, que saint Augustin explique comme suit :*

*Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé. Il a parlé en plusieurs manières. Il a parlé par les anges; il a parlé par les prophètes ;*

il a parlé lui-même de sa propre bouche ; il a parlé par les apôtres ; il a parlé tous les jours par ses fidèles. Il vous parle même par notre bouche , lorsque nous disons la vérité. Considérons donc ce Dieu qui parle en tant de différentes manières et en tant de diverses façons , par tant d'organes , par l'entremise de tant de personnes , quoique néanmoins ce soit lui qui parle en les touchant , en les remuant , en les inspirant.

**NOTA.** — Le lecteur a dû remarquer que cet écrit contient uniquement la doctrine de l'Écriture sainte et de l'Église catholique apostolique et romaine. Les exemples sont tirés de la même Ecriture sainte , ainsi que des auteurs approuvés par les évêques de France.

FIN.

Maria! ô nomen sub quo nemini desperandum!



## PRIÈRES

A l'usage des confrères du St-Cœur-de-Marie.

*La dévotion au saint-cœur de Marie est le grand moyen que la miséricorde divine emploie de nos jours pour ramener les pécheurs dans la voie du salut, et on voit de toutes parts s'opérer d'innombrables prodiges de grâces et de conversions à la prière de l'Archiconfrérie. Puisse, de tous les points du globe, s'élever sans cesse un concert de louanges en l'honneur du cœur immaculé de Marie, qui, après le cœur adorable de Jésus,*

*est notre refuge le plus assuré et le plus ferme fondement de notre espérance: Hæc tota ratio spei meæ! (S. B.)*

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.  
Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.  
Appliquez-nous tous les mérites de l'Archiconfrérie:

*Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.*

*Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis.*

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

*Après la Salutation angélique, cette prière si simple et si sublime, qui nous vient du Ciel et de l'Eglise, il n'en est point de plus touchante que celle du grand saint Bernard: souvent elle a obtenu des prodiges,*

*Notre-Dame de Fourvières, priez pour nous.*

**SOUVENEZ-VOUS**, ô très-douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire que personne ait eu recours à votre protection, ait imploré votre assistance ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre mère, je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô Mère de mon Dieu, mon humble prière ; mais rendez-vous-y propice, et daignez l'exaucer.

**O MARIE** conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous : montrez de plus en plus que vous êtes notre mère.

Sainte Mère de Dieu, nous nous réfugions sous votre protection puissante. Ne méprisez pas les prières que nous vous adressons

dans nos nécessités; mais délivrez-nous en tout temps de tout péril, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions . . .

---

*Outre plusieurs autres indulgences, les Confrères peuvent gagner, chaque mois, deux indulgences plénières, les jours qu'ils choisiront, et une indulgence plénière leur est aussi accordée pour le moment de la mort.*

---

Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-nous contre notre ennemi et recevez notre âme au moment de la mort, priez pour les fidèles trépassés.

Que la très-sainte Vierge et son divin Fils nous bénissent (\*), au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

---

Pie VII a accordé 300 jours d'indulgence

(\*) Nos cum prole pia benedicat virgo Maria. (*Off. de la très-sainte Vierge selon le rit romain.*)

---

à ceux qui feraient dévotement les trois invocations suivantes :

Jésus, Marie, Joseph, je vous offre mon cœur et mon âme.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que mon âme, après ma mort, se trouve en paix auprès de vous. Ainsi soit-il.

---

On peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, si, après s'être approché des sacrements de pénitence et d'eucharistie avec les dispositions requises, on récite dévotement, devant l'image de Jésus crucifié, l'oraison suivante (\*):

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et je vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans

(\*) Voyez le *Traité des Indulgences*, par M. Bouvier, 2<sup>e</sup> partie, chap. X, page 220.

mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David: *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.* Ainsi soit-il.

#### PRIÈRE A S. JOSEPH.

Allez à Joseph; car sainte Thérèse dit qu'elle ne se souvient pas d'avoir jamais rien demandé par son intercession sans l'avoir obtenu.

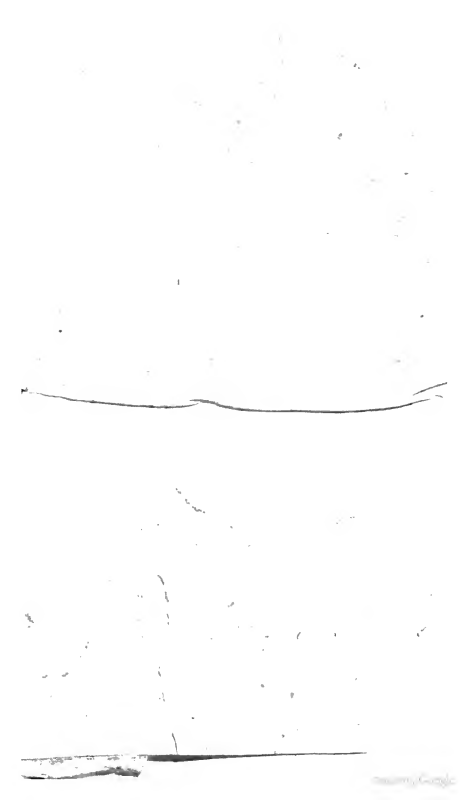
Je vous salue, Joseph, comblé de grâces, Jésus et Marie sont avec vous; vous êtes béni par-dessus tous les hommes (\*), et

(\*) La dignité de St. Joseph est incomparable, et son pouvoir est sans bornes: *Tu vivens, superis par, frueris Deo mirâ sorte beatiôr.* (Hymn. Eccl.)

Jésus, le fruit de votre sainte épouse, est béni.

Saint Joseph, père nourricier de Jésus, très-chaste époux de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.







**MARIO GIORDANO**  
LEGAT. D. I. I. - REGISTRI  
E AFFINI - CARTELLI PER UFFICI  
Vico Figurari, 12 - al. Grande Archivio  
NAPOLI - Tel. 207722  
Cod. Fisc. GDG MRA 56H14 F 338R

